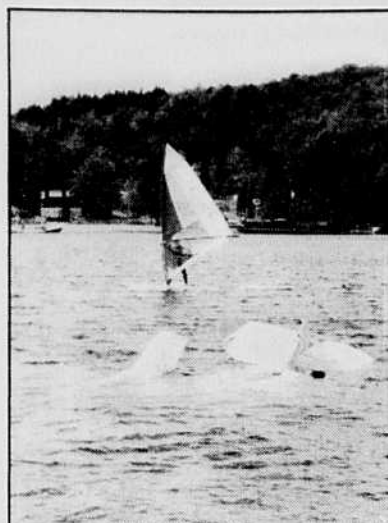




DEUX MORTS A2

L'hydravion chute: le pilote voulait-il éviter la montagne?



Il faudra attendre quelques jours avant d'avoir des indices précis sur les causes de la chute d'un hydravion dans le lac Bowker, qui a fait deux morts, samedi.

PATRIMOINE A3

Le rythme des démolitions inquiète grandement

SPORTS D1, D2

Cette fois, Goliath a gagné au tournoi Yvon «Pif» Dépatie

Le Suédois Edberg reprend le titre



Au terme d'une dramatique en cinq actes à Wimbledon, Stefan Edberg a pris sa revanche sur Boris Becker. Nos informations en D2.

DURHAM-SUD A4

L'arrivée du train en 1851 allait précipiter les choses



Certains citoyens ont rivalisé d'imagination pour décorer leur parterre, dans le cadre du 125e anniversaire de la municipalité de Durham-Sud.

MÉTÉO A2

(190e jour de l'année)

Dégagement: 24 à 12 C
Lever du soleil: 5h07
Coucher du soleil: 20h37
Demain: ensoleillé

Bush débloque l'impasse sur les pluies acides

Houston (AFP)

Le premier ministre Brian Mulroney et le président George Bush ont fait hier à Houston un grand pas vers l'élimination du principal sujet de friction entre le Canada et les États-Unis, en annonçant qu'ils engageraient très prochainement des négociations pour un accord visant à limiter les pluies acides.

Le chef de l'Agence américaine de la Protection de l'Environnement (EPA), William Reilly, et le ministre canadien de l'Environnement, Robert de Cotret, se rencontreront le 16 juillet à Ottawa pour des discussions préliminaires et des négociations formelles devraient débuter peu après, ont indiqué MM. Bush et Mulroney à l'issue d'un entretien bilatéral, à la veille du sommet de sept pays les plus industrialisés.

«Une date marquante»

M. Mulroney s'est déclaré «très heureux» de la décision américaine. «Cette journée, je pense, restera longtemps une date marquante dans l'histoire des relations entre nos deux pays dans ce domaine important et névralgique de la protection de l'environnement commun», a-t-il dit, soulignant le «changement significatif» de la position américaine.

Les deux pays entendent réduire de 50 pour cent d'ici à l'an 2000 les émissions de dioxyde de soufre des usines du nord des États-Unis qui tombent sous forme de pluies acides des deux côtés de la frontière américano-canadienne, détruisant lacs et forêts.

Le gouvernement fédéral, qui fait pression depuis des années sur les États-Unis pour un traité bilatéral engageant le gouvernement américain à réduire les émissions polluantes, s'était jusqu'à présent heurté à l'hostilité de l'administration du président Ronald Reagan.

«Nous avons fait de grands progrès et nous devons en être tous les deux satisfaits», a déclaré M. Bush, remerciant M. Mulroney et le Canada pour leur «patience et leur compréhension».

Il a cependant souligné qu'il restait «beaucoup à faire», et a «promis» que les États-Unis coopéreraient.

Un accord bilatéral entérinera formellement ce que les deux pays font pour limiter les émissions polluantes, confirmant les objectifs.

Le Canada a son propre programme depuis 1985. Mais l'accord pourrait également déterminer un programme de vérification, d'échanges d'informations, des méthodes pour résoudre d'éventuels conflits, et établir une commission mixte chargée de superviser sa mise en application.

On souligne, côté américain, que les deux pays négocieront un accord

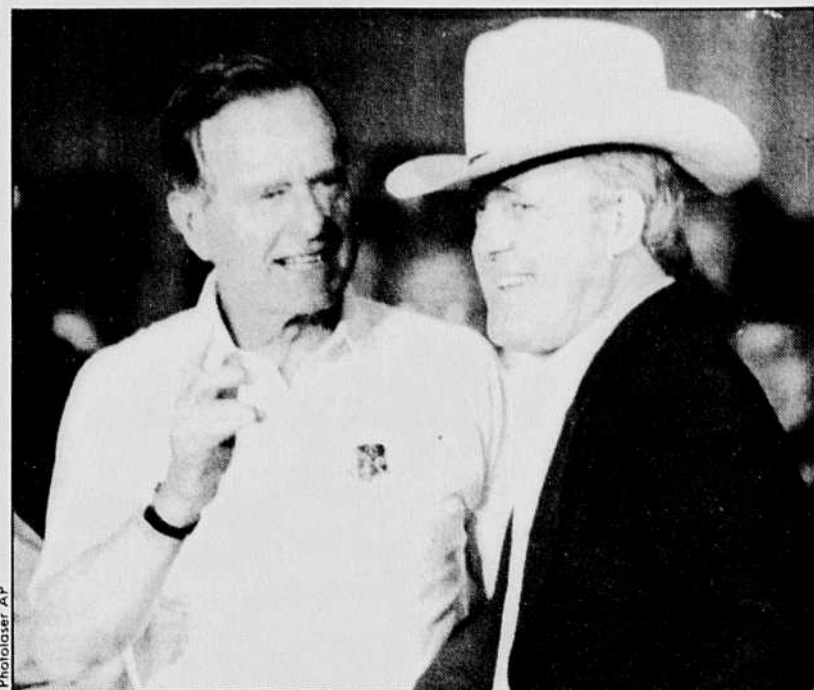
et non un traité, comme le Canada le voulait.

Mais on souligne également de source proche de l'administration américaine que M. Mulroney, grâce à cette déclaration sur l'engagement prochain de négociations, peut se targuer d'une victoire significative en ces temps où «il est en sérieuse difficulté politique dans son pays».



Une victoire logique

Dans un match à sens unique, l'Allemagne fédérale a quand même eu besoin d'un tir de pénalité pour battre l'Argentine 1-0, et remporter ainsi la finale du Mondial de soccer. Comme ses coéquipiers, Juergen Klinsmann n'a pas caché sa joie en exhibant bien haut la Coupe, au stade de Rome. Les détails en page D2.



À Houston, le président George Bush a réservé un accueil texan pour ses hôtes, dont le premier ministre Brian Mulroney.

Mulroney espère sauver Gorbatchev

Washington (PC)

Le premier ministre canadien, Brian Mulroney, a fait hier un vigoureux plaidoyer en faveur d'une aide économique au président soviétique Mikhail Gorbatchev, estimant que «nous serons dans une mauvaise position (...) s'il est écarté» du pouvoir.

Interrogé par la chaîne de télévision américaine ABC, M. Mulroney a estimé qu'il doit y avoir, à l'occasion du sommet des sept grands pays industrialisés qui s'ouvre aujourd'hui à Houston aux États-Unis, «une réponse» à la demande d'aide économique de M. Gorbatchev.

«Où en serons nous si Mikhail Gorbatchev est écarté par les conservateurs (...), nous serions dans une mauvaise position».

«Il y a un risque et une réponse doit être faite», a souligné le premier ministre canadien.

Les Soviétiques «ont besoin d'assistance technique, ils ont besoin de transferts de technologie, de coopération économique et d'échanges commerciaux (...) et chacun d'entre nous peut répondre différemment, mais il doit y avoir au total une action significative», a poursuivi M. Mulroney.

«Glasnost et pérestroïka (...) sont dans notre intérêt, en tant que Ca-

nadiens et nord-Américains», a insisté M. Mulroney. «Mikhail Gorbatchev est un dirigeant hors pair et un homme d'un courage hors du commun, a-t-il affirmé. Il y a actuellement un changement fondamental dans l'attitude de l'Union Soviétique».

Accueil froid

Les propos du premier ministre canadien ont été accueillis avec fraîcheur, au cours de la même émission, par le ministre britannique des Affaires étrangères et le secrétaire d'État américain.

M. Douglas Hurd a lancé un appel à la prudence au plan militaire et a souhaité que Moscou remette de l'ordre et «reprise les trous au fond de ses poches avant que les pays industrialisés lui donnent de l'argent».

M. James Baker, tout en réaffirmant le soutien du gouvernement américain au président soviétique, a souhaité que Moscou fasse davantage et a souligné que les États-Unis devront changer leur législation pour pouvoir fournir une aide directe à Moscou.

Le président soviétique lui-même a envoyé une lettre à son homologue américain George Bush, hôte du sommet économique, demandant aux pays les plus industrialisés une assistance technique et des crédits pour aider ses réformes économiques.

«Ca va tellement bien, c'est inquiétant!»

□ Il y a foule au 9e Festival mondial de folklore à Drummondville

Gérald PRINCE

Drummondville

«La 9e édition du Festival de folklore, ça va tellement bien que c'en est presque inquiétant!»

Pour Gaston Langlais, l'un des membres bénévoles du conseil d'administration, rien n'est venu perturber la qualité et l'enthousiasme, devenus légendaires, de la première fin de semaine du Festival mondial de folklore de Drummondville, cette année.

«Les salles sont remplies, les spectacles en plein air attirent les foules, les troupes présentent le mieux comme qualité, aucun incident regrettable ne s'est produit, que voulez-vous de plus?», demande Langlais.

Effectivement, comme dans les huit festivals précédents, tenus entre 1982 et 1989, l'atmosphère est à la fête, les gens se prélassent dans le parc Woodyatt en regardant les danseurs sur trois scènes différentes, en suivant une démonstration sur l'origami japonais ou sur le folklore en Normandie, ou encore en écoutant des exposés sur la vie traditionnelle des Montagnais du Québec.

Ils étaient plusieurs dizaines de milliers à franchir les tourniquets du parc hier après-midi et hier soir où des spectacles, pratiquement non-stop, étaient donnés sur l'un ou l'autre des sites; sur la grande scène, à la Folklotheque ou encore sur la scène de la rive. Célébrant en même temps le 175e anniversaire de Drummondville, les troupes participantes ont

mis plein la vue et les oreilles des spectateurs massés dans le parc, partout où il y avait quelques pieds carrés d'espace libre.

Hausse de prix

La hausse des prix du macaron, donnant accès au parc Woodyatt, n'a pas semblé ralentir les amateurs de folklore. De 3 \$ qu'il était l'an passé, le coût est de 5 \$ cette année. Dans la seule journée de samedi, 8016 macarons ont été vendus au guichet et on s'attendait hier à dépasser ce nombre record.

À la police municipale, même version des faits: le Festival attire beaucoup de monde, surtout des familles. «Ce ne sont pas des personnes qui cherchent le trouble, au contraire», commente un officier qui remarque que, comme par le passé, le Festival ne donne l'occasion à aucune recrudescence de criminalité. Au contraire, elle diminue plutôt et les festivaliers s'en tiennent davantage à l'agrément de la fête qu'à des actes peu recommandables.

Les spectacles intérieurs donnés au Centre Marcel Dionne ou au Centre culturel font salle comble à tout coup. On remarque un phénomène nouveau cette année: la plupart des spectateurs acquièrent leurs billets à la dernière minute et d'excellentes places sont disponibles, quelques heures seulement avant les présentations. Cela semble attribuable à la visite à Drummondville de beaucoup de gens de l'extérieur, plus que jamais auparavant, qui viennent passer la journée au Festival.

Et pendant que sur scène au Parc Woodyatt, le spectacle continue de plus belle, des dizaines de visiteurs se

rendent sous les arbres visiter une cinquantaine de kiosques d'artisans du Québec et une dizaine des pays vi-

siteurs pour trouver un souvenir ou un article de qualité à rapporter de ce événement à caractère unique.



La Troupe Nora Neurim Jerusalem de la ville Rishon-le-Zion, en Israël, a présenté un spectacle éblouissant hier sur la grande scène du Festival de folklore, devant des milliers de spectateurs réunis au parc Woodyatt.

4,9%
D'INTERET

OUI, PASSEPORT AUTO
VOUS OFFRE UN VRAI
TAUX D'INTERET!

4.9% pour 48 mois
sur
L'OPTIMA, LS, 4 portes, 1990
A vous d'en profiter chez:

PASSEPORT
SHERBROOKE
Division de GM CANADA
4880, boul. Bourque, Rock Forest
823-1400
Voisin de Précision Acura

Le pilote voulait-il éviter la montagne?

□ Deux morts dans la chute soudaine d'un hydravion dans les eaux du lac Bowker

Jean PICHETTE Lac Bowker

On ne connaîtra probablement pas avant quelques jours la cause exacte de l'écrasement d'un hydravion qui a fait deux morts, samedi, sur le lac Bowker, près de Bonsecours.

Selon les nombreux témoins de l'accident, survenu à environ 300 pieds de l'extrémité sud du lac, l'avion volait entre 50 ou 100 pieds au-dessus de l'eau lorsqu'il a effectué un virage à gauche, peut-être pour éviter la montagne qui se dressait devant lui, ce qui a entraîné sa chute soudaine dans l'eau. Heureusement, personne ne se trouvait à proximité du point de chute.

Le pilote du monomoteur à flotteurs, Clermont Beaulieu, entrepre-

neur en construction de St-Basile-le-Grand, et son passager, Réal Roy, 44 ans, entrepreneur en terrassement, n'ont cependant pas eu autant de veine et sont morts avant que les sauveteurs aient pu faire quoi que ce soit.

Pour saluer un ami

L'hydravion s'était posé sur le lac vers 10h, à proximité du camping Mailhot, à un peu plus d'un mille du lieu de l'accident, pour permettre au passager de saluer un bon ami, Michel Lajoie, propriétaire d'un chalet au camping. Reparti peu après 11h30, le Piper bleu et blanc de type Tripacer, un modèle des années 60, s'est écrasé vers 11h45, se retrouvant rapidement sens dessus dessous, seuls les flotteurs émergeant au-dessus de l'eau.

«L'avion a décollé rapidement mais semble avoir pris un peu de

temps avant de sortir de l'eau. Il est possible que le pilote n'ait pas utilisé le lac au complet pour décoller. Mais ce type d'avion n'est pas tellement puissant et prend plus de temps à monter avec deux personnes à bord. Il s'est toujours maintenu sous la ligne de la montagne et quand il a commencé son virage à gauche, il a piqué du nez et est allé frapper l'eau», explique Marc Fernandez, enquêteur du Bureau canadien des enquêtes d'accidents de transports et de la sécurité des passagers, arrivé de Dorval trois heures après l'accident.

L'enquête devrait permettre de préciser davantage cette semaine les circonstances de l'accident, l'avion n'ayant par ailleurs pas encore été retiré de l'eau.

Tentatives infructueuses

Vu par de nombreux plaisanciers profitant d'une belle journée ensoleillée, l'accident a rapidement entraîné un rassemblement d'une douzaine de bateaux et de quelques pontons afin d'apporter une aide aux deux voyageurs.

Après quelques tentatives infructueuses pour en ouvrir une porte, l'hydravion a commencé à être tiré vers la rive pour faciliter le déchargement des deux hommes. Entre-temps, des plongeurs de Subaquatec, une école de plongée de St-Hubert, qui se trouvaient face au camping Mailhot, sont arrivés sur la scène de l'accident.

«J'ai ouvert la porte et j'ai commencé à dégager les deux hommes. Ils n'étaient pas attachés et d'après ce que j'ai vu, ils sont probablement morts après avoir percuté l'intérieur de l'avion», explique Jacques Leroux, premier plongeur à avoir atteint l'hydravion. Il précise qu'une grande quantité d'essence se trouvait alors autour de l'hydravion, dont une aile avait été cassée, entraînant une forte odeur.

Les deux hommes ont alors été placés sur un ponton pour tenter de les réanimer, mais ce fut peine perdue. Il s'est écoulé environ 25 minutes entre l'écrasement et l'évacuation des deux victimes.

«Ils n'avaient aucune réaction quand ils ont été dégagés de l'avion, ajoute Janike Pitre, également de Subaquatec. Une des victimes avait le cou partiellement sectionné: il n'y avait rien à faire pour lui. Nous avons essayé de réanimer l'autre en lui faisant un massage cardiaque mais ça n'a rien donné.»

Cet accident survient deux mois environ après un autre écrasement qui avait coûté la vie à deux personnes en Estrie. Le 1er mai, un bimoteur s'était écrasé dans un boisé de Saint-Claude. Y avaient trouvé la mort M. David Gingras, directeur de l'usine Cascades à East Angus, et M. Daniel Tremblay, de Duvernay.

METEO

Montréal (PC)

La circulation de masses d'air en haute altitude amène de nouveau une succession rapide de divers systèmes climatiques.

Ainsi, l'est du Québec devait profiter, hier soir, d'un ciel dégagé avec quelques passages nuageux; ailleurs, sur l'ouest de la province notamment, un creux barométrique provoquait déjà de la pluie et ces précipitations devaient se propager vers l'est, la nuit dernière, suivant le déplacement du creux.

Ces précipitations devaient cesser graduellement au cours de la nuit ou, si ce n'est pas déjà le cas, devaient le faire au cours de l'avant-midi.

Ensuite, le ciel doit se dégager sur l'ouest québécois pendant que la zone de pluie influencera les régions de l'est de la province.

Le régime des températures demeurera, aujourd'hui, sur l'est du Québec, près des normales saisonnières, sauf sous la pluie.

Voici les prévisions du temps et des températures (maximum, aujourd'hui, et minimum au cours de la prochaine nuit) telles qu'émisses, hier après-midi, par Environnement Canada pour aujourd'hui, de même qu'un aperçu pour demain, mardi.

Estrie, Drummondville, Beauce, Trois-Rivières et Québec: pluie nuageuse avec possibilité d'averses en matinée; dégagement graduel en milieu de journée. Vents modérés. Max.: de 22 à 24; min.: de 12 degrés. Probabilité de précipitations: 30 pour cent. Demain, le ciel sera ensoleillé avec de fréquents passages nuageux, sauf sur la région de Québec où le ciel sera variable et où il y aura possibilité d'averses.

Pontiac, Gatineau et vallée de la Lièvre: ensoleillé avec de temps nuageux plus présent en après-midi. Vents modérés. Max.: de 22; min.: de 11 degrés. Demain connaîtra un temps variable.

Hull-Ottawa et Cornwall: ensoleillé avec des nuages plus importants durant l'après-midi. Vents modérés. Max.: de 25; min.: de 14. Le ciel de demain sera ensoleillé avec toutefois de fréquentes périodes de nuages.

Laurentides et Montréal: ciel variable tôt en matinée; ensoleillé avec passages nuageux par la suite. Vents modérés. Maximum, aujourd'hui: de 22 à 25 degrés; minimum, la nuit prochaine: de 10 à 14 degrés. Probabilité de précipitations: 20 pour cent. Aperçu pour demain, mardi: ciel ensoleillé avec de fréquents passages nuageux.

Saguenay-Lac-Saint-Jean, La Tuque et réserve faunique des Laurentides: dégagement partiel en matinée; ciel variable et possibilité d'averses par la suite. Vents devenant modérés en milieu de journée. Max.: de 20 à 22 degrés; min.: de 12. Le ciel de demain sera nuageux avec des éclaircies et des averses dispersées.

Charlevoix, Rivière-du-Loup, Rimouski et vallée de la rivière Matapédia: pluie passagère cessant en avant-midi; par la suite, on assistera à des éclaircies et des possibilités d'averses, en même temps que les vents seront modérés. Max.: de 20; min.: de 14. Probabilité de précipitations: 30 pour cent. Demain, le temps s'annonce généralement nuageux avec quelques averses.

Vers le soleil

Acapulco	25 32	Barbade	27 30
Bermudes	29 30	Bogota	5 --
Brownsville	26 29	Curacao	26 33
Daytona Beach	27 35	Freeport	26 33
Guadalajara	26 --	Guadeloupe	25 32
Honolulu	21 31	La Havane	24 32
Las Vegas	24 37	Los Angeles	18 26
Mazatlan	23 25	Merida	23 35
Miami	28 34	Montego Bay	23 31
Monterrey	22 30	Myrtle Beach	28 33
Nassau	28 32	Orlando	24 35
Palm Springs	27 39	Reno	15 33
Saint-Thomas	26 33	San Juan	28 31
Tampa	26 34	Trinidad	27 31
Vera Cruz	22 27	W. Palm Beach	28 32

INDEX

Arts:	D-5
Décès:	C-6
Économie:	C-1
Éditorial:	B-2
Petites annonces:	C-2
Secrets mal gardés	B-5
Sports:	D-1
Vivre:	B-4

La Tribune

1950, rue Roy, Sherbrooke, Qué.,
Tél.: 564-5450, J1K 2X8

Téléphones:
Petites annonces: 564-0999
Publicité: 564-5450
Rédaction: 564-5454
Abonnements: 564-5466

Journal quotidien publié à Sherbrooke par
Les Journaux Trans-Canada (1982) Inc.
(division La Tribune)

ADMINISTRATION	Jean-Guy Dubuc Président et éditeur	Jean-Guy Farah Vice-président Finances et administration
----------------	--	--

RÉDACTION	Jean Vigneault Rédacteur en chef Roch Bilodeau Chef éditorial-adjoint Pierre-Yvon Bégin Chef des nouvelles	Maurice Cloutier Adjoint-chef nouvelles Stéphane Lavalloie Chef de pupitre Denis Messier Directeur des pages sportives
-----------	---	---

PUBLICITÉ	J. Bertin St-Amand Directeur marketing	Gilles Boisljoly Directeur des ventes
-----------	---	--

PRODUCTION	Jean-Pierre Rabitaille Directeur de la production J. Jacques Delorme Chef des opérations	Gérard Pâpin Adjoint Gaston Grenier Adjoint Benoit Côté Chef pressier
------------	---	--

COMPTABILITÉ	André Carrière Comptable	Julienne Poulin Gérante du crédit
--------------	-----------------------------	--------------------------------------

TIRAGE	Jean-Nil Laplante Directeur au tirage	André Cuesteau Adjoint au directeur
--------	--	--

GÉRANTS DE DISTRICT	Pierre-Alain Dion Jacques Faucher Michèle Fournier Michel Lavoie Serge Nadeau	Claude Ouellet Gaston Pinard Jean-Charles Poulin Pierre-Fournier
---------------------	---	---

EXPÉDITION	Michel Dayon Gérant	BATISSE André Jacques Responsable
------------	------------------------	---

Courrier de deuxième classe.
Enregistrement No 1539.
Abonnement: Au Canada, territoire immédiat, sauf endroits desservis par camélot et routes motorisées: 1 an \$130,00, 6 mois \$77,00, 3 mois \$40,00. Hors de notre territoire immédiat: 1 an \$200,00, 6 mois \$125,00, 3 mois \$60,00. 1 mois \$30,00. États-Unis et autres pays: 1 an \$350,00, 6 mois \$200,00, 3 mois \$125,00, 1 mois \$50,00.

"La Tribune" est socitaire de la Presse canadienne, de l'Association des quotidiens de langue française, membre de l'Association des quotidiens du Canada, affiliée à l'Audit Bureau of Circulation ABC et à l'Union internationale de la presse catholique. Sources d'informations: Presse canadienne, Presse associée, Reuters, Agence France-Presse. Le service de photos fac-similées de la Presse canadienne et les agences affiliées sont autorisées à reproduire les informations de La Tribune.

QU'EN PENSEZ-VOUS?

Face à la possibilité d'une récession, envisagez-vous de modifier votre façon de consommer?



Denis Breton, de Rock Forest: «Oui, on va faire plus attention, on va dépenser moins. On va couper dans les grosses dépenses qui peuvent attendre.»

Claude Lafontaine, de Louiseville: «Non, on va garder le même rythme de vie. La possibilité de récession ne me fait pas peur plus que ça.»

Jean Longpré, de Sherbrooke: «Tout le monde est à peu près dans la même optique. On fait plus attention, on est plus sélectif dans nos achats.»

Hedwild Waterloos, de Sherbrooke: «Définitivement, parce que j'ai l'impression que le coût de la vie va augmenter mais que les salaires n'augmenteront pas autant, comme d'habitude. On va donc devoir se priver de certaines choses.»

Jocelyne Noël, de Windsor: «Non, parce que je fais toujours attention. Je prends ça comme ça vient, je suis toujours prudente dans ma façon d'acheter.»

France Robert, de St-Ludger de Beauce: «Oui, on ménage un peu plus. On va consommer un peu moins au cas où...»



La Tribune VOUS ENVOIE AU THÉÂTRE

GAGNEZ UN DES 12 FORFAITS SOUPER-THÉÂTRE pour 2 personnes en collaboration avec

HÔTEL DES GOUVERNEURS

Sang-Neuf

Péché mortel

UNE REBONDISSANTE COMÉDIE
de BOB FOSTER. Traduction de Robert Mariner
présentée par le Théâtre du Sang-Neuf
à la salle Maurice O'Brady de l'Université de Sherbrooke.
DU 19 JUIN AU 25 AOÛT 1990
(mardi au samedi à 20h30)

FORFAIT SOUPER-THÉÂTRE POUR 2 PERSONNES
Comprend l'entrée au théâtre et le souper à l'Hôtel des Gouverneurs, valeur de 37,50\$ par personne. (Taxe et service inclus). Valable du mardi au vendredi seulement jusqu'au 24 août 1990.

CONCOURS: "LA TRIBUNE VOUS ENVOIE AU THÉÂTRE"

Nom: _____
C.P. 2450 Sherbrooke Qc. J1K 4H3
Adresse: _____
Ville: _____
Code Postal: _____

Abonnez-vous à La Tribune. Oui () Non ()



L'enquête devrait permettre de préciser davantage cette semaine les circonstances de l'écrasement, l'avion n'ayant pas encore été retiré de l'eau.

Une procession a changé le cours de leur vie pour le mieux voilà 70 ans...

Sherbrooke

Soixante-dix ans de mariage, six enfants, 27 petits-enfants et 32 arrière-petits-enfants plus tard, Laurence et Philotère Duquette se rappellent toujours avec bonheur la procession de la Fête-Dieu de 1918, qui a changé le cours de leur vie.

«Je l'ai rencontré en revenant de la procession, sur la rue Brooks, en compagnie de ma soeur, alors qu'il nous a demandé si nous voulions une «ride», se rappelle encore la jeune dame de 90 ans, qui fêtera dans trois jours son 70e anniversaire de mariage.

Cette promenade dans son «char à pédales», M. Duquette, 92 ans bien sonnés, ne l'a pas non plus oubliée. Et tout comme son épouse, le sablier du temps lui paraît s'être écoulé rapidement.

«On a été chanceux, note-t-il. Le Bon Dieu nous a permis de voir pousser nos petits-enfants. On a une bonne famille et il y a eu une seule mortalité dans notre famille.»

«Toutes ces années représentent des années de bonheur. Si c'était à refaire, et avec l'expérience que j'ai aujourd'hui, je le referais», ajoute Mme Duquette.

Arrivé sur la rue Woodward, à Sherbrooke, en 1930, le jeune couple a entrepris d'agrandir lui-même l'édifice qu'il venait d'acquérir. «Le



Soixante-dix ans de mariage, six enfants, 27 petits-enfants et 32 arrière-petits-enfants plus tard, Laurence et Philotère Duquette se rappellent toujours avec bonheur la procession de la Fête-Dieu de 1918.

crédit ne revient pas seulement à moi. Elle aussi a monté dans les échafauds et a travaillé», reconnaît rapidement celui qui a exercé plusieurs métiers.

«J'ai fait 56 métiers et j'ai eu 36 misères. L'argent était plus rare qu'aujourd'hui mais on s'est toujours bien débrouillé», ajoute-t-il.

Pour partager ensemble près de trois quarts de siècle, les heureux époux ont mis en pratique une règle qu'ils croient toujours aussi valable

aujourd'hui.

«Il faut apprendre à mettre de l'eau dans son vin chacun son tour, fait remarquer Mme Duquette. Il faut apprendre à s'écouter et à s'expliquer quand les choses ne vont pas. C'est l'essentiel», fait remarquer Mme Duquette.

«Il y a toujours moyen de s'entendre», ajoute son époux.

Leur histoire d'amour, qui ne semble pas vouloir se terminer, en constitue une preuve éclatante.

RÉSULTATS

Tirage du 90-07-07

GAGNANTS	LOTS
6/6 0	4015 092,10\$
5/6+ 1	893 614,50\$
5/6 289	2 364,50\$
4/6 15 197	86,40\$
3/6 297 716	10,00\$

11 14 15 25 38 42

No complémentaire: **45**

VENTES TOTALES: 18 297 147,00\$

PROCHAIN GROS LOT (APPROXIMATIF): **10 000 000,00\$**

PROCHAIN TIRAGE: **90-07-11**

RÉSULTATS

Tirage du 90-07-07

NUMEROS	LOTS
546497	100 000 \$
46497	1 000 \$
6497	250 \$
497	50 \$
97	10 \$
7	2 \$

Extra Vous pouvez miser jusqu'à 20 h les soirs de tirage

RÉSULTATS

Tirage du 90-07-07

GAGNANTS	LOTS
6/6 2	714 919,00\$
5/6+ 3	15 787,30\$
5/6 59	535,10\$
4/6 2 943	48,20\$
3/6 45 518	5,00\$

2 8 11 19 36 39

No complémentaire: **10**

VENTES TOTALES: 1 674 652,00\$

PROCHAIN GROS LOT (APPROXIMATIF): **500 000,00\$**

T V A, le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

EXPRESS-EAU

A partir de demain, et ce, pour toute la saison estivale, le journal La Tribune, en collaboration avec CHARMES (Comité d'hygiène et d'aménagement des rivières Magog et de Saint-François) et le ministère de l'Environnement du Québec (MENVQ), publiera les données hebdomadaires sur la qualité de l'eau de la plage Blanchard à Sherbrooke.

Le degré de pH de l'eau (qui marque son taux d'acidité), la température et le taux de coliformes fécaux indiqueront aux lecteurs et utilisateurs le taux de salubrité de la plage et les conditions de baignade. Également, une appréciation sera fournie sur l'état de l'eau, soit EXCELLENTE, BONNE, MÉDIOCRE ou POLLUÉE.

Les normes acceptables de pH, de température de l'eau et de taux de coliformes fécaux entre lesquels la baignade peut se faire sans souci sont les suivantes:

pH: entre 5.0 et 9.0.
Température de l'eau: entre 15°C et 33°C.

Coliformes fécaux:
0 à 20: A (Excellent)
21 à 99: B (Bonne)
100 à 200: C (Médiocre)
200 et plus: D (Polluée)

Les informations paraîtront tous les jours dans cette page. Cette initiative de la Corporation de gestion CHARMES s'inscrit dans son mandat de surveillance et de protection du milieu aquatique et riverain de la ville de Sherbrooke.

Les démolitions de vieilles maisons se multiplient

Le Comité de sauvegarde Winter réclame la création rapide d'un comité consultatif d'urbanisme

Jean PICHETTE

Sherbrooke

À la suite des nouvelles démolitions effectuées récemment sur le Plateau Marquette, le Comité de sauvegarde de la prison Winter demande à la Ville de Sherbrooke de créer dès maintenant un comité consultatif d'urbanisme afin d'assurer le maintien du patrimoine architectural.

La destruction, la semaine dernière, de la lingerie Kandalaft, sur la rue King ouest, et surtout celle de la maison située derrière, sur la rue Gillespie, pour faire place à la construction d'un nouveau restaurant et d'un stationnement, illustrent bien, selon le Comité, la nécessité d'accélérer la mise sur pied d'un comité consultatif d'urbanisme, comme le prévoit le plan d'urbanisme de la Ville de Sherbrooke déposé au printemps, conformément à la loi québécoise sur l'aménagement et l'urbanisme.

L'édifice de la rue Gillespie, une

maison inspirée du style vernaculaire américain et érigée au tournant du siècle, a été détruite quelques semaines à peine après qu'une autre vieille maison, rue Marquette, soit tombée sous le pic des démolisseurs afin de faire place à un terrain de stationnement.

«Ce secteur est un quartier historique compris dans les aires patrimoniales du plan d'urbanisme et la collectivité a des responsabilités face à ça. Il faut créer au plus tôt un comité consultatif où les gens pourront présenter leurs doléances dans les cas de démolitions envisagées. Et il ne faut pas attendre en 1991 parce qu'en un an, on peut démolir encore plusieurs édifices», explique Hélène Longpré, porte-parole du Comité de sauvegarde de la prison Winter.

Maisons ouvrières

Le secteur du Plateau Marquette est constitué de plusieurs petites maisons ouvrières de style vernaculaire, érigées à la suite de la construction de l'usine de textiles Paton, en 1866.



Cette maison de style vernaculaire américain, rue Gillespie, derrière le commerce Kandalaft, a croulé sous le pic des démolisseurs.

La densification rapide du secteur a d'ailleurs entraîné la construction de maisons en une seconde rangée, derrière les premières déjà construites. Certaines sont encore observables sur la rue Marquette et la rue Davidson, face au Séminaire.

A cet égard, le Comité de sauvegarde de la prison Winter s'inquiète de l'augmentation possible du budget d'un programme de la Ville de Sherbrooke pour faciliter la démolition de vieux hangars.

«Un fonctionnaire nous a affirmé que deux pour cent de ce budget va à la démolition de maisons. Pour éviter la destruction de certaines maisons du Plateau, il faudrait donc préciser qu'une maison dans un fond de cour n'est pas un hangar», note Stéphane Nadeau, également membre du Comité de sauvegarde de la prison Winter.

A cet égard, il dit ne pas comprendre la réticence des gens à conserver les vieux édifices. «Tout le monde parle de recyclage mais on oublie souvent de recycler les édifices», conclut-il.

La Fête des malades, reflet d'une société vieillissante

Sherbrooke (JP)

La Fête des malades a connu un autre grand succès, hier, au sanctuaire de Beauvoir, alors qu'environ 6500 personnes ont profité d'un temps splendide pour se joindre aux 289 malades venus

recevoir le sacrement des malades. Répétée depuis une dizaine d'années, la Fête des malades croît en popularité et a attiré hier des gens de toute la région, certains venant même de Montréal.

Selon Sr Rita Poulin, du comité d'animation pastorale de Beau-

voir, la Fête des malades présente un nouveau visage au fil des ans. «On s'en va de plus en plus vers une société vieillissante et on s'en rend compte ici. Au début, la Fête attirait surtout des malades en chaise roulante ou en civière. Maintenant, les gens viennent surtout à cause de leur âge, ils sont vieillissants et veulent recevoir le sacrement des malades.»

Après un accueil chaleureux de la part d'une quarantaine de bénévoles et une messe en plein air à laquelle ont assisté quelque 1500 personnes, les malades de tous âges ont reçu l'onction des malades dans le cadre d'une cérémonie qui a permis d'emplir l'église de Beauvoir.

«Il s'agit d'une démarche que les malades font vis-à-vis du Seigneur pour lui dire que malgré leur maladie, malgré leurs souffrances, ils veulent que le Seigneur continue d'être avec eux», explique Robert Richard, futur prêtre, stagiaire en pastorale à Beauvoir et l'un des responsables de l'activité.

Le thème de la saison à Beauvoir, «Que tes œuvres soient belles», semblait d'ailleurs particulièrement approprié hier, selon M. Richard.

«Nous sommes d'abord et avant tout des œuvres du Seigneur. Et qu'on soit malade ou en santé, on a tous quelque chose d'utile à faire dans la société.»

Fête de l'espérance et de la solidarité pour les malades, la Fête des malades représentait aussi un grand moment pour les bénévoles, qui proviennent de tous les milieux. «Il est aussi important pour eux d'être ici que pour les malades», conclut à ce sujet M. Richard.

Des fonds destinés à la sécurité pour démolir l'Hôpital-Noël?

Sherbrooke (JP)

Le Comité de sauvegarde de la prison Winter s'oppose à la décision du centre hospitalier Hôtel-Dieu de détruire l'Hôpital-Noël, édifice presque centenaire situé sur son terrain, et conteste l'utilisation à cette fin de fonds alloués par le ministère de la Santé et des Services sociaux et destinés à la sécurité.

«L'Hôtel-Dieu a demandé l'an passé une subvention au ministère de la Santé et des Services sociaux pour la démolition de l'édifice. D'ailleurs, M. Painchaud nous a dit que le conseil d'administration a décidé l'an dernier de démolir l'édifice. Nous avons appris cette semaine que l'hôpital a reçu une subvention pour la sécurité et la salubrité et qu'une partie de cette subvention est prévue pour la démolition de l'Hôpital-Noël. Nous contestons que des fonds consacrés à la sécurité puissent servir à démolir un édifice qui n'est pas dangereux», explique Hélène Long-

pré, porte-parole du Comité.

Rappelons que l'Hôpital-Noël abrite depuis 1982 la garderie «Les Amis de la Maison blanche» et que les plans de l'Hôtel-Dieu prévoient sa démolition depuis quelques années afin d'augmenter l'espace de stationnement.

L'édifice, érigé en 1892, avait été transformé en hôpital en 1917, après avoir été acquis par le Dr Émile Noël. Il a par la suite été confié aux Filles de la Charité et devenait l'Hôtel-Dieu, en 1922.

Dans une lettre envoyée à M. Painchaud la semaine dernière, le Comité note le caractère architectural unique de l'édifice et nie qu'il soit détérioré au point de constituer une menace pour la sécurité des gens s'il demeure vacant.

«Beaucoup de gens ne comprennent pas que cet édifice peut être utilisé. On pourrait lui trouver une vocation qui soit conforme aux activités d'un centre hospitalier. Et si, dans le futur, l'hôpital doit agrandir ses locaux, cet édifice pourrait très bien

convenir», précise en entrevue Stéphane Nadeau, également du Comité.

Selon lui, l'Hôpital-Noël constitue l'une des très rares maisons de style Queen Ann aussi grandes et encore intactes au Québec. «Le Mont-real Hunt Club est un autre édifice du même genre qui a longtemps été menacé de démolition par l'hôpital Ste-Justine, à Montréal. Des citoyens s'y sont opposés et la Ville de Montréal a refusé de donner le permis de démolition. L'hôpital a finalement décidé de conserver l'édifice. Ici, nous ne sommes pas obligés d'attendre 10 ans pour prendre une telle décision. Et cela serait d'autant plus cohérent que l'Hôpital-Noël est historiquement rattaché à l'Hôtel-Dieu», ajoute M. Nadeau.

«L'hôpital devrait au moins consulter le ministère des Affaires culturelles et le Comité culturel de la Ville de Sherbrooke pour voir les possibilités de financement pour la rénovation», conclut Mme Longpré.



Certains des meilleurs corps de tambours et clairons au monde avaient rendez-vous à Sherbrooke.

«Les corps et clairons, c'est un sport musical»

2000 personnes au Défi «Drum Corps du Québec» à Sherbrooke

Sherbrooke (JP)

Près de 2000 personnes ont assisté à la septième édition du Défi «Drum Corps du Québec», samedi, à Sherbrooke, et ont pu admirer les prestations de certains des meilleurs groupes de corps et clairons au monde.

«Les corps et clairons, c'est un sport musical», affirmait sans ambages le coordinateur de l'événement, Robert Nolet. En voyant se déplacer danseurs et musiciens de façon rigoureuse, selon des chorégraphies précises et à des rythmes variés, se moulant à ceux de la musique, les spectateurs ne pouvaient en effet oublier la dimension athlétique inhérente au spectacle.

Un spectacle au niveau très relevé. Le vainqueur de la compétition dans la classe A, le groupe Ventures, de Kitchener, en Ontario, n'en était par exemple pas à sa première victoire. Il trône actuellement au sommet de la hiérarchie mondiale des groupes de corps et clairons de sa catégorie.

Dans la catégorie «classe ouverte», le «Boston Crusaders», qui en

est à sa cinquantième année d'existence, a une fois de plus démontré que sa réputation n'était pas surfaite en offrant une performance de très grand calibre.

«Ces groupes pratiquent de 40 à 60 heures par semaine pendant toute l'année pour offrir de telles performances», explique le coordinateur, illustrant qu'en plus du talent, il faut aussi beaucoup de travail pour donner l'unité à un groupe pouvant accueillir jusqu'à 128 membres.

Une grande famille

L'Académie musicale de Sherbrooke, qui s'est classée troisième dans la classe A au cours de cette compétition, s'illustre d'ailleurs elle-même depuis quelques années sur la scène mondiale.

Deuxième au monde depuis cinq ans dans sa catégorie, l'Académie travaille dans l'ombre depuis 1982 mais a su s'élever à un niveau impressionnant malgré son jeune âge.

«Si c'était une équipe de hockey, l'Académie ferait souvent les manchettes», déplore d'ailleurs M. Nolet.

En attendant, faute de recevoir l'attention auxquels ils pourraient s'attendre eu égard à leurs perfor-

mances, les membres de l'Académie profitent à plein de leur aventure.

«L'Académie, c'est une famille en dehors de la famille, ajoute le coordinateur. Les jeunes sont sur la route environ quarante jours chaque été et ils parcourent de 12 000 à 13 000 kilomètres ensemble, ils mangent ensemble et ils jouent ensemble.»

Un quart de million \$

Des Laurentides au Lac St-Jean, de l'Ohio au Massachusetts, de Buffalo à Toronto, l'Académie musicale de Sherbrooke transporte ses pénates un peu partout, pour le plus grand plaisir des jeunes.

Avec un budget d'environ 250 000 \$ par année et beaucoup d'organisation, l'Académie permet ainsi à des jeunes de vivre une expérience qui semble passionnante.

«Et tout ça ne coûte aux jeunes que 500 \$ par année, incluant les cours de musique, ajoute M. Nolet. En fait, si les jeunes de Sherbrooke pouvaient essayer cette expérience même une seule fois de semaine, on serait obligé de refuser du monde ensuite.»

Avis aux intéressés.

FAITS DIVERS

Collision frontale

Un Sherbrookoïse de 79 ans reposait encore, hier soir, au département des soins intensifs du Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke (CHUS), à la suite d'un accident survenu en fin d'avant-midi, sur le boulevard Universitaire.

Le véhicule du septuagénaire et celui d'un jeune conducteur de Rock Forest, qui roulaient en sens inverse, sont entrés en collision dans une courbe, face au numéro civique 4272, au moment où l'un des véhicules a empiété sur la ligne centrale, l'automobiliste ayant été distrait par la rivière qu'il regardait au loin. Le jeune résident de Rock Forest s'en est pour sa part tiré sans blessure majeure.

Violence conjugale

Un homme de Rock Forest a dû passer la nuit dernière au nouveau centre de détention de la rue Talbot et devra comparaître ce matin sous des accusations de voies de fait après avoir roué de coups son ex-épouse, hier matin.

En arrivant à l'ancien domicile conjugal pour récupérer ses biens personnels, tel que convenu avec son ex-époux, la victime a demandé à la femme qu'elle venait de découvrir dans le lit de son ancien amour de s'en aller afin de lui permettre de ramasser ses choses. Une invitation que l'homme n'a pas du tout apprécié, ce

qu'il s'est empressé de faire comprendre à madame. Après avoir été amené au poste de police, le jeune homme a été conduit en geôle, où il attend maintenant de comparaître.

Frappé sur le trottoir

Un résident de Magog devra comparaître aujourd'hui pour répondre à des accusations de conduite dangereuse et de conduite en état d'ébriété à la suite d'un accident survenu samedi, peu avant 21h, à l'intersection de la rue Principale est et de la 17^e avenue, à Magog. Le jeune chauffeur de 18 ans a frappé un piéton se trouvant sur le trottoir après avoir perdu le contrôle de son véhicule. N'ayant pu réussir le test de l'ivresse-mètre, il a été écorché peu après l'accident. Le piéton, dont l'identité n'a pas été dévoilée, a subi une fracture du crâne et a été conduit à l'hôpital La Providence, à Magog. Sa vie ne serait toutefois pas en danger.

Agression au parc

Un Sherbrookoïse de 44 ans a été arrêté par la Sûreté municipale, samedi, à la suite d'une agression sexuelle commise en après-midi dans le parc Camirand. L'individu, connu des milieux policiers, a été arrêté à la suite des indications données par la victime, un adolescent de 17 ans qui a été agressé alors qu'il se trouvait dans les toilettes du parc. Le suspect a été relâché peu après son arrestation mais l'enquête se poursuit.

De mauvais billets

Deux individus ont appris à leurs dépens en fin de semaine que des billets gagnants de loterie peuvent parfois mener au cachot plutôt qu'à la fortune. Arrêtés à East Angus vendredi soir, Danny Labelle et Daniel Gaston Pépin, tous deux dans la vingtaine, ont comparu samedi matin pour répondre à des accusations de vol et recel, ainsi que d'évasion de garde légale.

Les deux individus auraient volé de 300 \$ à 400 \$ de «gratteux» ainsi que quelques boîtes de tabac, dans la nuit de lundi à mardi, dans un dépanneur de Stornoway. Voulaient récupérer la somme de 92 \$ «gagnée» avec ces billets, ils se sont présentés dans un dépanneur d'East Angus pour cueillir le gros lot. Malheureusement pour eux, leur air suspect a mis la puce à l'oreille du commerçant, qui a avisé les policiers d'East Angus. Les numéros de série des billets correspondant à ceux volés quelques jours plus tôt, il n'a alors suffi aux policiers qu'à visionner la bande vidéo du dépanneur pour retracer les deux larcins.

Comme si leur dossier n'était pas encore assez lourd, les deux individus ont profité d'un moment d'inattention du policier les ayant sous sa garde pour quitter le bureau de police, les mains liées derrière le dos. Ils ont été repris de l'autre côté de la rue et ont été quittes pour passer la fin de semaine en prison.

AVIS À TOUS
NOS CLIENTS

Carrefour
DE L'ESTRIE

Lundi, mardi,
10h00 à 18h00

NOUVEAU
Mercredi
10h00 à 21h00

Judi, vendredi
10h00 à 21h00

Samedi
9h00 à 17h00

Durham-Sud fête ses 125 ans... Durham-Sud fête ses 125 ans... Durham-Sud fête ses 125 ans... Durham-Sud fête ses 125 ans...

L'arrivée du train en 1851 a donné le ton...

François GOUGEON Durham-Sud

Même s'il n'en reste pratiquement plus de traces aujourd'hui, le train a néanmoins joué un rôle primordial dans le développement de la petite communauté de Durham-Sud, qui célèbre cette année son 125^e anniversaire de naissance.

Nichée au contrefort des Appalaches, à la frontière des régions estrienne et du Coeur du Québec, Durham-Sud domine sur un très beau paysage forestier. La localité, traversée par la route 116, constitue un véritable carrefour situé à distance égale de Sherbrooke, Drummondville et Granby. Les affinités des citoyens avec ces capitales régionales y sont donc multiples.

Formé comme les autres cantons, dès 1792, celui de Durham n'a guère connu que la solitude pendant quel-

n'avait pas l'importance de celle de Richmond, plusieurs personnes ont été attirées ici», explique François Riel, féru d'histoire et l'un des 13 membres du comité présidant aux festivités du 125^e anniversaire de la municipalité. «C'est que, rajoute-t-il, la société du rail exploitait dans le secteur la carrière de gravier nécessaire à la production du ballast servant au prolongement de la ligne qui traverse notamment Sherbrooke. L'arrivée du train a aussi permis aux habitants des hameaux voisins, comme ceux de Ulverton, pour le transport de leurs marchandises.»

Au cours des années suivant la deuxième moitié du siècle dernier, l'activité s'est faite intense grâce au chemin de fer dont il ne subsiste plus guère de traces; la vieille gare a été démantelée en 1970 dans la section de la Vallée de Melbourne. «Un rapport de 1875, note M. Riel, montre que jusqu'à 600 wagons, uniquement de bois, sont partis de Durham-Sud.»

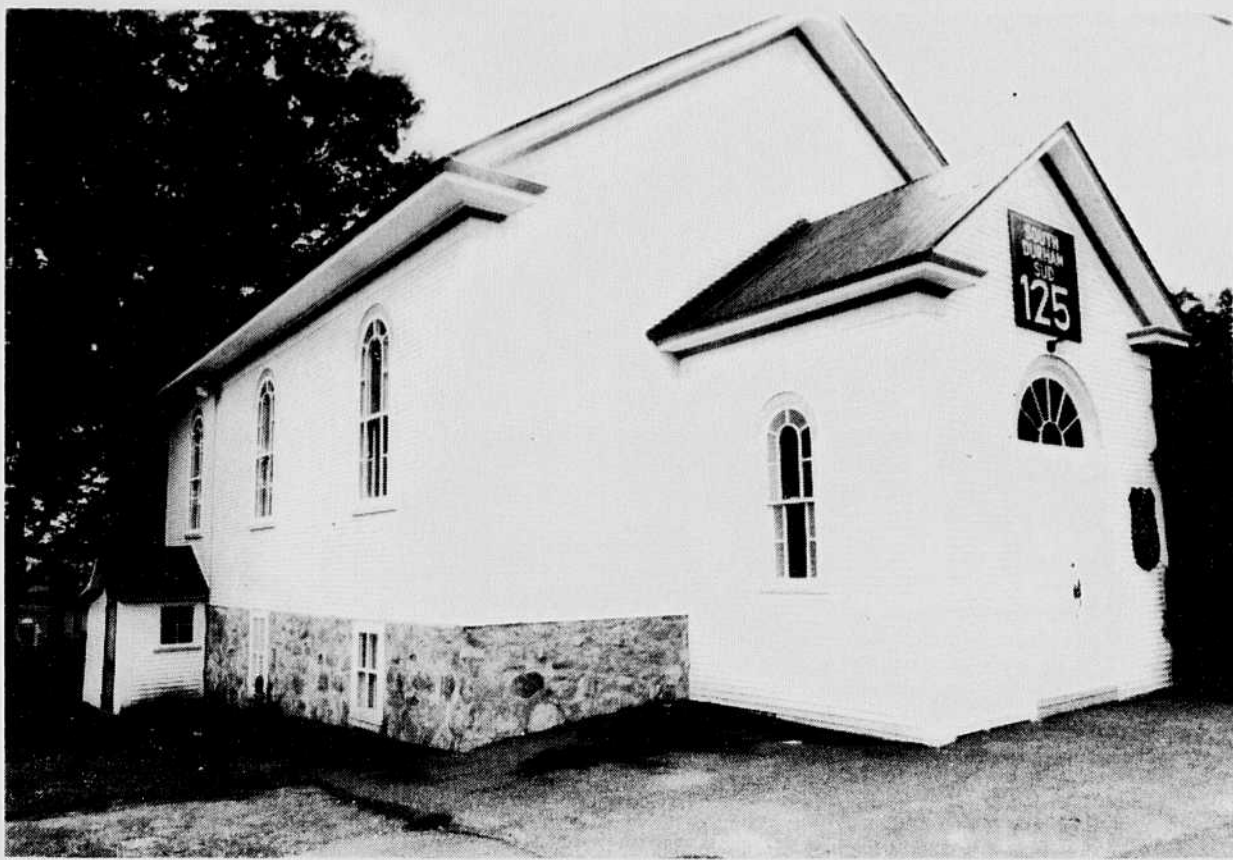
Cependant, quelques familles d'hardis pionniers n'ont pas attendu la naissance de ce service pour se fixer sur le territoire et y défricher leur lopin de terre. C'est le cas des Duffy et Gunter, arrivées un peu avant 1850. Les premiers arrivants, vite devenus majoritaires et ce, jusqu'en 1912, étaient anglophones. Mais quelques francophones, originaires entre autres de la Baie du Fève, près de Nicolet, s'y sont aussi hasardés, comme les Proulx et Manseau. Aujourd'hui, ceux qui s'expriment dans la langue de Molière dominent mais les anglophones constituent encore un groupe non négligeable: 17 pour cent des quelque 1100 citoyens.

Anglais et Écossais

Le village doit-il son nom à l'auteur d'un célèbre rapport écrit dans les années de tourmente dans le Haut et le Bas Canada d'alors? Absolument pas. La désignation tire son origine du comté du nord-est de l'Angleterre. Et ici, contrairement à bien d'autres secteurs des Cantons de l'Est, les anglophones ont peu de points en commun avec les Loyalistes: ce sont surtout des Anglais et des Écossais de souche qui ont décidé de venir y vivre.

Dans le petit village, parmi quelques vieux bâtiments, on retrouve les églises catholique, anglicane et unie. Le temple de la paroisse catholique de St-Fulgence, la plus importante, a été construit en 1872 puis agrandi et rénové en 1975. Et dans les autres dates d'importance, on note l'ouverture du premier bureau de poste en 1853, l'installation de la première ligne téléphonique (qui longeait le chemin de fer sillonnant la route 116 en direction nord) en 1896, l'aménagement de la Banque Hochelaga (plus tard la Banque Canadienne Nationale) en 1914 et l'électrification en 1924.

Bien que l'économie locale soit surtout dominée par l'agriculture, notamment les fermes laitières, Du-



rum-Sud compte aujourd'hui quelques entreprises florissantes, dont une scierie et une fabrique de cerceaux.

Au cours de son histoire, la paroisse n'a pas connu de cataclysmes ou de grande catastrophe. «Sauf peut-être sur le plan politique, rappelle François Riel, alors qu'en 1918 les rivalités croissantes entre le village, plus urbain, et la paroisse, essentiellement rurale, sur la façon de voir le développement, ont débouché sur une scission. La réunification des deux corps ne s'est faite que près de 60 ans plus tard, en 1975, à la faveur du programme de subventions prévues à cet effet par le ministère des Affaires municipales.»

La vieille église anglicane de Durham-Sud, intimement liée à l'histoire de la communauté qui célèbre cette année son 125^e anniversaire de naissance.

Des festivités préparées depuis plus de deux ans... et «une histoire à suivre»

Durham-Sud (FG)

«Une fête comme le 125^e anniversaire d'une municipalité est un beau prétexte pour rendre hommage à l'esprit des citoyens et des premiers arrivants. Sans eux, Durham-Sud n'existerait pas.»

Malgré son travail accaparant de cultivateur — il est établi avec sa famille sur la ferme paternelle du chemin Mooney, à titre de représentant de la cinquième génération — Norman Carson n'a pas hésité à s'impliquer dans l'organisation des festivités. Il en est le président; une tâche qu'il assume avec grand intérêt. «Notre famille est implantée à Durham-Sud depuis les débuts. Nos racines sont très profondes, alors c'est normal de me retrouver au centre de l'organisation. Mais je compte sur une équipe vraiment formidable», devait-il émettre.

Ce n'est pas d'hier que le groupe des 13 qu'il dirige a mis la main à la pâte: dès octobre 1987, des citoyens ont commencé à se regrouper pour préparer l'événement qui a débuté concrètement par le lancement d'un album souvenir publié à 1000 exemplaires et riche de vieilles photos de famille.

Et depuis, suivant le rythme des diverses activités, l'ensemble des citoyens a donné le ton, faisant en sor-

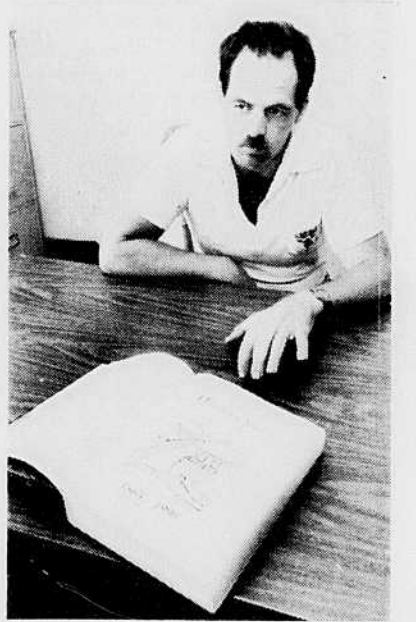
te que la municipalité est décorée aux couleurs du 125^e anniversaire: ça et là les devantures de maison, les coins de verdure et autres sites rappellent le slogan «125 ans, une histoire à suivre».

Encore en fin de semaine prochaine, les 13, 14 et 15 juillet, d'importantes manifestations sont prévues. Le tout débutera sur un air d'antan alors que, dans leur vie quotidienne, les citoyens sont invités à porter des costumes d'époque. Le lendemain, une grande tente sera montée en bordure de la rue Industrielle pour permettre à la population de s'ébattre aux sons de folkloristes. Dimanche, ce sera la grande journée des retrouvailles, qui doit attirer environ 1000 personnes. La journée commencera par une messe simultanée dans chacune des trois églises. La fin de semaine sera agrémentée d'expositions, ballades en montgolfière et tournée

des lieux historiques dans Durham-Sud et les alentours.

Pour Norman Carson, qui indique que d'autres temps forts d'ici la fin de 1990 seront réservés aux célébrations, l'implication des citoyens compte au tout premier rang.

«Les gens n'ont pas hésité à embarquer. C'est une bonne occasion pour reserrer les liens entre nous. Ce qui est également intéressant avec ces fêtes, c'est que cela a permis de découvrir qu'il existe chez nous des talents artistiques incroyables», dit-il en faisant référence particulièrement à l'œuvre de Patricia J. Barrowman, pour sa confection des armoiries de la municipalité.



Norman Carson



François Riel

ques décennies. Sauf qu'à partir de 1851, avec l'arrivée de la première liaison ferroviaire, celle de la société St-Lawrence & Atlantic (reliant Longueuil à la côte est américaine), qui allait devenir deux ans plus tard le Grand Tronc, les choses se sont précipitées. C'est ainsi qu'en peu de temps, plusieurs colons et travailleurs embauchés par la compagnie de chemin de fer se sont retrouvés en ce point précis du canton de Durham. Une organisation communautaire venait alors de prendre forme, pour déboucher sur la création officielle de la municipalité, le 1^{er} janvier 1865.

Pour le ballast

«Bien que la station ferroviaire de Durham-Sud, d'abord New Durham,

«23 livres en moins avec Nutri/Système, je me suis enfin donnée le droit de sortir et de m'amuser!»

«Peinée de ne pouvoir me vêtir comme je l'aurais désiré, je ne me sentais pas bien dans ma peau. En désirant perdre du poids, je voulais améliorer ma santé et rehausser ma silhouette.»

«Avec Nutri/Système, j'ai fait partie d'un groupe formidable qui m'a motivée à atteindre l'objectif que je m'étais fixé. Aujourd'hui, 23 livres en moins, je refais complètement ma garde-robe et j'accepte toutes les sorties que je me refusais auparavant!»

Lorraine Fontaine

Notre programme complet Nutri/Système aidera cette année plus d'UN MILLION de clients!

- perte de poids efficace, sécuritaire et facile
- surveillance individuelle par des professionnels
- aucune nécessité de compter les calories
- programme de modification fondamentale du comportement
- pas d'injection, pas d'attrape.

Plus de 19 ans d'expérience en amaigrissement.

Notre cliente, LORRAINE FONTAINE DE WEEDON a perdu 23 lb.

PLUS DE 1600 CLINQUES DE PAR LE MONDE
nutri/système
cliniques minceur

3 SEMAINES pour seulement **49\$***

APPELEZ AUJOURD'HUI ET COMMENCEZ VOTRE PERTE DE POIDS

SHERBROOKE 823-7000

DRUMMONDVILLE 474-4151

VICTORIAVILLE 752-2442

* Comprend 3 semaines de services Nutri/Système. Ne comprend pas le coût des aliments Nutri/Système exclusifs, les journaux et le maintien. Valable aux centres participants. Nouveaux clients seulement.

16095

BOULEVARD HONDA
VOUS FAIT UNE
OFFRE VACANCES:

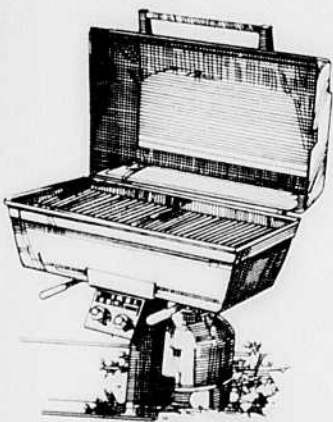


Illustration non-conforme.

Aux 20 premiers acheteurs de voitures neuves nous vous offrons en cadeau

UN BBQ
42,000 BTU

Aussi

OBTENEZ
8.9% la 1^{ère} année
ou
14.75% sur 5 ans

une
TRANSMISSION
AUTOMATIQUE

sur tous nos modèles Civic en inventaire.

Boulevard HONDA
OMERVILLE • MAGOG

274, BOUL. BOURQUE, OMERVILLE, 843-2090

Cette offre se termine le 31 juillet 90.



16578

Régions

Le temps maussade affecte l'achalandage à la Gorge

Christian CARON

Coaticook

Comme d'autres sites touristiques, le parc de la Gorge de Coaticook subit les contrecoups d'un début d'été pluvieux et maussade.

En tourisme, la température est un facteur déterminant. Pour s'en convaincre une fois de plus, il suffit de questionner Jean-Yves Ruel, directeur général du parc de la Gorge de Coaticook, sur le nombre de visiteurs qui ont franchi les tourniquets de ce site touristique depuis le début de la nouvelle saison.

«C'est la première véritable belle fin de semaine de la saison», de s'exclamer le directeur général de la Gorge, hier, en fin d'après-midi. Vers 16h00, un peu moins de 1000 personnes avaient sillonné les sentiers de ce site touristique qui l'an dernier a attiré un total de 66 560 visiteurs.

Ainsi à l'instar de certains autres sites touristiques en région, la Gorge de Coaticook accuse un certain retard sur la saison dernière. A venir jusqu'à maintenant, par exemple, 11 654 visiteurs sont venus faire une tournée au parc de la Gorge, comparativement à 16 888 à la même époque l'an dernier. L'on a enregistré une perte de plus de 3000 visiteurs durant le seul mois de juin. «Il ne fait jamais beau la fin de semaine. Il ne faut pas chercher plus loin, la différence est là», d'admettre Jean-Yves Ruel.

Ce dernier se console à l'idée que la situation est la même dans plusieurs endroits. «Je demeure optimis-



A venir jusqu'à maintenant, 11 654 visiteurs sont venus fouler les sentiers ou emprunter le long pont suspendu du parc de la Gorge, comparativement à 16 888 à la même époque l'an dernier.

te puisque les mois de juillet et août constituent une période excellente pour une visite à la Gorge de Coaticook.»

soin de s'inscrire, puisque le jury évaluera l'ensemble des places d'affaires de la ville. Les prix seront dévoilés à la fin d'août ou au début de septembre.

Nouveaux dirigeants

Le Club Optimiste de Drummondville sera dirigé, en 1990-91, par Pierre Bellavance et Diane Desmeules qui remplacent Prosper Dionne, président pour l'année qui vient de s'écouler.

Nouveau système

La Ville de Drummondville vient d'acquiescer, au coût de 229 144 \$ un nouveau système informatique pour son service de police et incendie, de façon à améliorer la gestion et les opérations du corps. Deux véhicules de police seront équipés de terminaux. La ville, en acceptant l'offre de National Mobile radio communications, bénéficiera d'un service semblable à celui de Sherbrooke, St-Hyacinthe et de plusieurs autres villes du Québec, confie le conseiller Pierre-Yvan Aubé, qui en a proposé l'acquisition.

Nomination discutée

La nomination d'un maire suppléant pour les prochains trois mois a suscité la controverse encore une fois au conseil de Drummondville. En étant désignée à ce poste, Mme Céline Trottier a subi la dissidence des conseillers Robert Lafrenière, Jean-Marie Boisvert et Denise Boisclair-Poirier, qui estiment que leur tour ne vient pas souvent. Pour eux, l'affaire Cherbourg, cause de ce bouleversement dans les nominations de maire suppléant, est pratiquement chose du passé et la majorité du conseil devrait revenir à des nominations par ordre de quartier, non seulement celles des conseillers dits de la majorité.

Fête champêtre

Le plus grand rassemblement des Fêtes du 175^{ème} anniversaire de Drummondville est annoncé pour le dimanche 2 septembre ou, en cas de pluie, au lendemain, 3 septembre. Il s'agit de la grande fête champêtre des travailleurs qui s'organisera au Parc Woodyat. Parmi les artistes invités à ce super pique-nique, on retrouve l'humoriste Claudine Mercier et la chanteuse Johanne Blouin. Plusieurs entreprises, comme Celanese, Sintra, Dominion Textile, les Caisse populaires, la Brasserie Molson-O'Keefe et les restaurants McDonald commanditent l'événement pour des montants allant jusqu'à 10 000 \$ chacun.

Contrat adjugé

La ville de Drummondville vient d'adjuger, au coût de 1,6 million \$, le contrat de construction du grand réservoir d'eau d'un million de gallons de l'industrie CDM Laminés, à la firme Grandmont et Fils Ltée. Le réservoir est accompagné de plusieurs installations, dont un poste de surpression, le tout sur la rue Rocheleau, dans le parc industriel régional. Cinq autres soumissionnaires avaient présenté des prix plus élevés au conseil de ville.

Des projets pour 280 000 \$

Grâce à une entente tripartite entre le ministère de l'Environnement (fédéral), la Ville de Coaticook et la Société du parc de la Gorge, des projets d'une valeur de 280 000 \$ seront réalisés au cours des trois prochaines années pour améliorer les sentiers du site. Le gouvernement fédéral y apportera une contribution de l'ordre de 45 pour cent, la Ville de Coaticook, 40 pour cent, et la Société de la Gorge, 15 pour cent.

Incidentement les travaux ont débuté il y a plus d'un mois. Quatre employés sont au travail présentement. La première phase (un an) des travaux devrait entraîner des déboursés de 110 000 \$.

Ce projet, échelonné sur trois ans, consistera en grande partie à ériger un nouveau sentier au pont Rouge.

Le musée minier cherche des appuis financiers

Pierre SEVIGNY

Thetford Mines

Ce sont des demandes d'aide financière totalisant 3 641 400 \$ que les dirigeants de la Société minéralogique de la région de L'Amiante ont déposées aux deux gouvernements supérieurs dans le cadre du projet de relocalisation du musée minier.

Le ministère des Affaires culturelles du Québec est d'accord, en principe, avec la concrétisation du dossier mais son implication est conditionnelle à un engagement équivalent du fédéral, au dépôt de garanties que le musée pourra assumer sa part du budget de fonctionnement et que la direction de l'organisme démontre la possibilité d'assumer avec le milieu la différence entre les coûts du projet et la participation gouvernementale.

Or, le projet révisé d'un nouveau musée, à l'angle des boulevards Smith et Lemay, commanderait des déboursés de 4 046 000 \$. La participation du milieu s'établirait alors à 404 600 \$, en supposant des réponses positives des gouvernements fédéral et provincial.

Le ministre canadien des Communications et député de Frontenac à la Chambre des communes, Marcel Masse, a été saisi des derniers développements du dossier. Selon le président de Somira, André Gamache, le ministre Masse a très bien accueilli le

projet et demeure conscient des lacunes et insuffisances des installations actuelles du musée. M. Gamache se dit confiant quant à l'importante implication de M. Masse dans le dossier, comme il l'a d'ailleurs fait jusqu'à maintenant. Incidemment, le député-ministre de Frontenac a fait connaître son intention de rencontrer prochainement son homologue provincial afin de vérifier le degré d'engagement du ministère des Affaires culturelles dans ce dossier.

Le projet déposé aux deux gouvernements permettrait au musée de quadrupler ses espaces actuels. Ce nouveau musée de deux étages comprendrait un grand hall d'accueil qui dirigerait les visiteurs vers les salles d'expositions thématiques, un amphithéâtre de 75 à 100 places, une boutique, une salle d'exposition temporaire et toutes les facilités habituellement nécessaires pour exploiter efficacement un tel service.

A l'origine, Somira avait présenté un projet plus complet, incluant un important centre d'interprétation sur l'industrie de l'extraction minière d'amiante. D'ailleurs, la relocalisation du musée avait été prévue sur le site désaffecté de la mine King-Beaver à Thetford Mines. Mais, le MAC a mis en doute la pertinence d'y intégrer un centre d'interprétation tout en reconnaissant la nécessité de relocaliser le musée. La nouvelle option rencontre les attentes du MAC.

trouvait dans la cour quand est survenu le drame. Un petit camion aurait heurté l'enfant, alors que le conducteur venait d'emprunter la marche arrière.

L'enfant est apparemment décédé sur le coup. Le corps a été conduit à la morgue et la SQ a procédé aux relevés d'usage.

Mort tragique à Plessisville

Plessisville (GP)

Un bambin d'un an a tragiquement perdu la vie, hier matin, dans la paroisse de Plessisville.

Il s'agit de Vincent Lemay, fils de Guy, demeurant rue Noël. Selon les informations communiquées par la Sûreté du Québec, poste d'Arthabaska, chargée de l'enquête, l'enfant se

Près de 600 000 \$ pour un nouveau camion à incendies

Drummondville (GP)

A la suite d'études effectuées depuis trois ans, la Ville de Drummondville vient de conclure une entente avec la firme de camions à incendies Carl Thibault pour l'achat d'un nouveau véhicule de 590 000 \$, équipement et taxes compris.

Le nouveau camion à incendies sera muni d'une échelle qui permettra une meilleure protection et de meilleurs services en union avec le camion

acheté en août 1962, soit il y a près de 28 ans.

Du même souffle, les autorités municipales déposent une demande auprès des autorités compétentes pour obtenir une réévaluation à la baisse des taux d'assurances pour Drummondville et la municipalité de Grantham-Ouest, que la ville dessert en services d'incendies. «Il apparaît évident que nous pourrions bénéficier d'une réduction notable de la prime d'assurances», confie le conseiller Pierre-Yvan Aubé, qui a proposé à la fois l'achat du camion à incendies et la demande de réévaluation.

Heures d'affaires: statu quo probable à Richmond

Guy MARCHAND

Richmond

Les marchands de la ville de Richmond n'entendent pas modifier les heures d'ouverture de leurs commerces comme le permet la nouvelle loi.

Interrogés à ce sujet, la majorité d'entre eux ont indiqué vouloir maintenir le statu quo relativement aux heures d'ouverture et ce pour des raisons de rentabilité. Ils disent douter qu'un plus grand nombre d'heures amènera plus d'argent dans leurs coffres.

Pour ce qui est de l'Association des marchands des Galeries Richmond, le président Jean-Luc Laperle a indiqué qu'il ne pouvait se prononcer pour l'instant puisqu'un sondage a été commandé auprès de ses membres. «Je ne peux rien avancer pour les autres et il faut attendre le résultat du sondage avant de dire quoi que ce soit» a-t-il dit.

Du côté de l'Association des marchands du centre-ville de Richmond, l'un des responsables du comité, Yvon Poirier, n'a pu être rejoint mais une consultation

rapide effectuée auprès d'une dizaine de commerçants a permis d'apprendre que ceux-ci n'appliqueraient pas les nouvelles heures d'ouverture prévues par la loi provinciale, préférant s'en tenir aux heures d'affaires habituelles. Quelques marchands des Galeries Richmond ont également abondé dans le même sens.

Du côté cette fois des marchés d'alimentation, le Super marché Coop-Metro n'entend pas modifier son horaire pour le moment. «A moins d'un avis contraire, le magasin va opérer aux heures habituelles et nous n'ouvrons pas le dimanche comme le permet la loi. C'est une question de rentabilité et aussi syndicale puisqu'il nous faudrait renégocier pour ouvrir le dimanche, cette journée ne faisant pas partie de la convention actuelle», a expliqué Jean-Guy Mercier.

En ce qui a trait au Super marché Provigo, le propriétaire Gérard Cyr n'a pu être rejoint étant à l'extérieur, mais son épouse a indiqué que ce dossier était à l'étude et que pour le moment il n'était pas question d'ouvrir le dimanche.

La MRC d'Arthabaska a son nouveau centre administratif

Pierre HÉBERT

Victoriaville

Le centre administratif de la Municipalité régionale de comté (MRC) d'Arthabaska a un nouveau numéro civique. Depuis la semaine dernière, le personnel occupe le nouveau bâtiment situé au 40 route Grande Ligne à Ste-Victoire d'Arthabaska.

Le déménagement des bureaux et de l'équipement de l'ancien local situé à Arthabaska a été effectué au cours d'une fin de semaine. Le personnel de la MRC était en mesure de reprendre le travail mardi dernier dans une construction toute neuve appartenant à la MRC d'Arthabaska.

Ce dénouement heureux met un terme à une longue saga qui a fait couler beaucoup d'encre. La relocalisation du centre administratif a fait l'objet de nombreux rebondissements à la table des maires.

Plusieurs hypothèses ont été étudiées avant que les élus s'entendent sur la construction d'un bâtiment. Celle qui a fait le plus de bruit concernait l'acquisition d'un édifice sur le territoire de Warwick. Le coût d'achat, les réparations et sans doute l'éloignement de Victoriaville ont dis-

suadé ultimement les élus de retenir cette avenue.

Pour 1 \$

Le conseil des maires a finalement convenu d'utiliser le site offert par la municipalité de Sainte-Victoire d'Arthabaska pour la somme nominale de 1 \$. Le terrain, situé à proximité de l'hôtel de ville de la petite localité, accueille maintenant le centre administratif d'une superficie de 3960 pieds carrés.

La construction du bâtiment a débuté en avril et la livraison s'est effectuée quelques jours avant la date d'échéance du 9 juillet. Le secrétaire-trésorier de la MRC d'Arthabaska, Me Gilles Gagnon, précise ne pas avoir eu l'occasion de compléter les comptes. Cependant, il est convaincu que cette réalisation s'inscrit à l'intérieur du budget établi de 300 000 \$.

Me Gagnon et les membres du personnel sont ravis des avantages qu'offre le nouveau centre administratif. «C'est plus spacieux et plus fonctionnel. De plus, nous avons une voûte pour nos dossiers d'évaluation». Le secrétaire-trésorier de la MRC laisse entendre que les huit employés réguliers sont enchantés de leur nouveau lieu de travail.



La construction du centre administratif de la MRC d'Arthabaska, a été complétée avant la date prévue du 9 juillet.

La Kruger ouvre ses portes au public

Huguette HÉBERT

Bromptonville

Désireuse de démystifier la fabrication du papier, la compagnie Kruger de Bromptonville ouvrira toutes grandes ses portes au public curieux de s'instruire durant la saison estivale.

«Nous générons plus de 550 emplois, d'expliquer Pierre Forest, directeur des relations publiques. A peu d'exceptions près, chaque famille de Bromptonville a un lien de parenté avec l'un de nos employés. Il en va de même pour les villes voisines, dont St-Denis, Sherbrooke et Rock Forest».

Les visites de l'établissement, qui durent environ une heure, auront lieu tous les mardis et jeudis durant les mois de juillet et août. Elles seront guidées par des cadres retraités de la compagnie. «Comme ces gens ont travaillé chez nous de nombreuses années, affirme le directeur, ils connaissent les moindres recoins de l'usine, chacune des phases de la transformation de la pâte en papier, et mille autres informations dont pourrait s'enquérir le visiteur curieux».

Pour visiter l'usine, il est né-

cessaire de réserver en prenant contact avec la coordinatrice, Mme Lise St-Laurent, au 846-2721. Un minimum de six personnes est requis pour chacune des visites guidées. Afin de minimiser la possibilité d'accidents, plusieurs règles ont été mises de l'avant. Les groupes ne pourront comporter plus de dix personnes; les enfants de 12 à 15 ans devront être accompagnés d'un parent; le port du chapeau est obligatoire; enfin, on exige le regroupement des visiteurs près du guide.

Durant la période estivale, bien des vacanciers sont à court d'idées concernant leur emploi du temps. Kruger est une industrie bien de chez nous, fabricante d'un produit essentiel, issu d'une richesse régionale. L'entreprise est à la fois préoccupée par la question environnementale et par la qualité du papier qu'elle produit. «Je suis certain, ajoute Pierre Forest, que bien des gens ignorent que nous produisons du papier à la vitesse de 3 500 pieds par minute, que nos trois presses fabriquent 600 tonnes métriques de papier journal quotidiennement, et que notre pâte thermomécanique ne comporte aucun produit chimique!»



Avec de telles offres, il y en a qui ont hâte de pouvoir prendre le volant!

LE GRAND SOLDE ESTIVAL PASSEPORT!

À compter du 1^{er} juillet, c'est le grand solde estival chez votre concessionnaire Passeport!

Des rabais pouvant aller jusqu'à **1800\$** ou des taux de financement GMAC à partir de **4,9%**.

Ne ratez pas pareille occasion! L'offre prend fin le 31 juillet (sauf Optima, prend fin le 31 août).

MODÈLE	4,9%/48 mois	ou 6,9%/48 mois	ou 8,9%/36 mois	ou 10,9%/48 mois	ou 12,9%/48 mois	ou 12,9%/60 mois	ou rabais
Optima LS ou GSI 89-90	✓						1800\$
Optima 3 ptes 89-90		✓					1200\$
I-Mark 89			✓	✓			1000\$
Impulse 90					✓		750\$
Pickup 89 et 90					✓		750\$
Trooper 89 et 90				✓		✓	1500\$

Taux de crédit annuel basé sur 36, 48 ou 60 mois, selon le cas, et consenti sans mise de fonds aux acheteurs au détail par GMAC sur approbation de crédit. Financement GMAC basé sur le P.D.S.F. Offre valable jusqu'au 31 juillet 1990 ou jusqu'à épuisement des stocks (sauf Optima, prend fin le 31 août). **Tous ces modèles sont couverts par une garantie de 3 ans ou 80 000 km.** Pour connaître tous les détails, rendez-vous chez votre concessionnaire Passeport ou composez sans frais le 1 800 263-1999.

Nous savons ce que vous voulez.



APPUYÉE PAR LES RESSOURCES INTERNATIONALES DE GENERAL MOTORS.

Passeport Sherbrooke

4880, boul. Bourque, Rock Forest, Québec J1N 1A7

Tél.: (819) 823-1400

National

Saint-Amable réclame 700 000 \$ en marge de l'incendie de pneus

Michel VENNE Québec (PC)

La municipalité de Saint-Amable enverra à Québec une facture totale de près de 700 000 \$ pour couvrir les frais encourus lors de l'incendie de pneus usagés survenu sur son territoire le 16 mai dernier.

Cette somme représente l'ensemble des dépenses reliées directement à l'extinction du brasier qui a tenu en haleine quelque 1000 pompiers, ouvriers et bénévoles durant 79 heures entre le 16 et le 19 mai dernier et entraîné l'évacuation de 65 personnes.

Le bilan financier total du désastre écologique sera cependant beaucoup plus lourd. Et tout porte à croire que ce sont les contribuables qui devront l'assumer entièrement.

La facture de 700 000 \$ comprend le salaire des pompiers de Saint-Amable et de ceux des municipalités voisines de Beloeil, Boucherville et Valrennes, venus prêter main-forte au plus fort de l'incendie. Elle couvre également le coût d'achat du sable et de location des béliers mécaniques utilisés pour combattre les flammes, a indiqué l'adjointe au trésorier de la Ville, Mme Pauline Nault.

L'état de ces dépenses sera transmis dans les jours qui viennent au ministère de la Sécurité publique. Le 18 mai, le ministre de l'Environnement, Pierre Paradis, avait promis au maire

Jacques Doyon que Québec paierait la note.

Pompes: 450 000 \$

Jusqu'à maintenant, par ailleurs, l'incendie a coûté au ministère de l'Environnement à lui seul près d'un demi-million de dollars pour le pompage, par la firme Sanivan, des 2,8 millions de litres d'eau contaminée et d'huile écoulée dans le sol sous l'amas de caoutchouc. Et ce n'est pas fini.

Des frais reliés aux analyses en laboratoire des échantillons de sol et d'air prélevés au moment du sinistre et par la suite devront encore être compilés, de même que les coûts de l'étude de caractérisation qui doit débiter la semaine prochaine et dont les résultats seront connus à la fin d'août.

Cette étude a pour but d'établir quels types de contaminants sont demeurés dans l'environnement, de déterminer comment éliminer de façon sécuritaire les tonnes de sable utilisé et de trouver quoi faire des pneus qui restent.

Les solutions proposées engendreront à leur tour des coûts qui viendront encore gonfler la facture refilée enfin aux contribuables.

La facture aux contribuables

La porte-parole du ministre de l'Environnement, Mme Danielle Paré, devait en effet reconnaître ven-

dredi qu'en dépit de l'adoption en juin du projet de loi établissant le principe du pollueur-payeur, Québec devra passer seul à la caisse.

Celui qui a accumulé depuis 20 ans plus de trois millions de pneus sur ce qui est devenu le plus important

dépotoir du genre au Québec, M. Jean-Paul Mireault, a beau être tenu responsable des dégâts par le ministre Paradis, sa situation financière le rend insolvable. Pauvre et retraité, le gouvernement serait incapable de lui soutenir un sou, dit-on.

Le géant Beupré est enterré en Saskatchewan

Willow Bunch, Saskatchewan (AFP-PC)

Quatre-vingt-six ans après sa mort, Edouard Beupré, le géant (2,52 mètres) de Willow Bunch, en Saskatchewan, a été enterré dimanche dans son village natal au terme d'une longue procédure juridique engagée par un de ses neveux pour récupérer auprès de l'Université de Montréal son corps embaumé.

Né en 1881, le «géant Beupré», qui souffrait d'une tumeur à l'hypophyse, avait été engagé dans un cirque à 17 ans, alors qu'il mesurait déjà 2,14 m. Il mourut de la tuberculose à 23 ans lors d'une tournée à l'exposition internationale de St-Louis aux États-Unis, en 1904.

Alors que sa famille croyait qu'il avait été enterré sur place, son cada-

vre fut embaumé pour être montré dans des cirques et des foires jusqu'à ce que l'Université de Montréal en fasse l'acquisition pour l'exposer publiquement jusqu'en 1975.

Un de ses neveux, M. Ovila Lespérance, avait alors engagé une procédure afin de pouvoir lui fournir enfin une sépulture.

Le «géant Beupré» a été incinéré avant d'être enterré. L'Université avait accepté de rendre le corps du géant à la condition qu'il soit incinéré pour en empêcher l'exploitation commerciale.

Quelque 200 personnes, dont plusieurs neveux, nièces et autres parents éloignés du géant, ont assisté aux funérailles. Le géant a été enseveli à côté d'une statue de fibre de verre à son effigie créée par un artiste de la Caroline du Nord.

16 bisons de St-Claude se retrouvent en France

Jean-Paul BURY Paris (PC)

Seize jeunes bisons de Saint-Claude, près de Sherbrooke, sont arrivés en France au cours de la fin de semaine pour constituer l'un des premiers élevages français du genre.

C'est un fermier normand, M. Xavier Denis, installé entre Rouen et Dieppe, qui a décidé de reconstruire son exploitation de 80 hectares de pâture en élevage de bisons.

«Je voulais démarrer avec une très bonne souche, c'est pour cela que je me suis adressé à l'un des meilleurs éleveurs canadiens, M. Gervais Bisson, explique le fermier. Mon projet est de constituer en Normandie un réservoir important de femelles reproductrices pour pouvoir fournir les autres éleveurs français qui commencent sérieusement à s'intéresser au bison.»

Xavier Denis prévoit posséder rapidement un troupeau d'une cinquantaine de femelles. Dans ce but, en septembre prochain, il recevra du Québec une quarantaine de nouvelles bêtes.

«Le voyage des seize premiers bisons s'est très bien déroulé, je vais donc continuer, poursuit-il.

Nous les avions embarqués à Mirabel dans deux grandes cages en bois. Le vol s'est fait sur un boeing d'Air Canada. Et tout le monde était en bonne forme au débarquement, à l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle. Ce sont de jeunes bêtes âgées de 6 mois à 1 an et elles ont parfaitement supporté le voyage.»

Depuis deux ans, les Français commencent à découvrir la viande de bison. Ainsi un producteur du limousin, dans le centre de la France, M. Christian de la Salle, a également commencé un élevage important.

De plus, quelques grands restaurants ont inscrit la viande de bison à leurs cartes. Pour les dernières fêtes de fin d'année, plusieurs supermarchés en ont même vendue.

La mode et le goût pour la viande de bison semblant vouloir se développer en France, les éleveurs songent sérieusement à se convertir à ce type d'élevage, surtout qu'il est nettement plus rentable que celui de boeufs.

Vendue trois ou quatre fois plus cher chez le boucher, la viande de bison est même achetée cinq fois plus cher aux éleveurs, à la sortie de l'abattoir.

Québec a versé 17 millions \$ aux victimes d'actes criminels l'an dernier

Lia LEVESQUE Montréal (PC)

Toujours méconnu du public, le service d'indemnisation des victimes d'actes criminels a pourtant versé 17,1 millions \$ en prestations, l'an dernier, à plus d'un millier de victimes.

Le service de l'IVAC est également intervenu de diverses façons auprès des victimes de la tuerie de l'École polytechnique.

Le rapport annuel de la Direction de l'indemnisation des victimes d'actes criminels, rattachée à la Commission de la santé et de la sécurité du travail (CSST), vient d'être rendu public.

On y apprend qu'en 1989, 2376 demandes ont été reçues à la direc-

tion de l'IVAC ou à l'un des 21 bureaux régionaux de la CSST.

De ce nombre, 1638 requêtes ont pu être étudiées et plus des trois-quarts, soit 1270 demandes d'indemnisation, ont été acceptées.

Le service est encore trop peu connu du public, selon sa directrice Rolande Couture. Pour saisir l'ampleur de cette méconnaissance, notons que le nombre de demandes d'indemnisation ne représente que cinq pour cent des 46 717 crimes contre la personne qui ont été perpétrés en 1989 au Québec.

Par ordre d'importance, les six crimes qui ont suscité le plus grand nombre de demandes acceptées sont: les agressions armées ou le fait d'avoir infligé des lésions corporelles (une demande sur quatre); puis le vol

qualifié (une demande sur cinq); les voies de fait; l'agression sexuelle; le meurtre et les voies de fait graves.

En tout, 217 victimes d'agressions sexuelles ont été indemnisées. Elles comptent pour 17 pour cent des demandes acceptées.

Violence conjugale

L'IVAC a aussi traité 97 dossiers de violence conjugale, aussi bien des cas d'agressions sexuelles que des voies de fait et des meurtres, tentatives de meurtre ou homicides involontaires (une seule et même catégorie).

Les jeunes ont représenté près de 17 pour cent de la clientèle de l'IVAC. Dans plus de la moitié des cas, ces jeunes avaient été agressés sexuellement au domicile familial.

Des jeunes sont parfois responsables d'agressions. Le service de l'I-

VAC a ainsi versé des prestations dans 15 cas d'agressions au couteau commises par des jeunes.

Les personnes âgées ont représenté cinq pour cent de la clientèle de l'IVAC. Dans les trois-quarts des cas, elles avaient été victimes de vol, agressées à coups de pieds et de poings.

Reste que 22 pour cent des demandes d'indemnisation formulées à l'IVAC ont été refusées l'an dernier. Les motifs de rejet sont principalement la «faute lourde» de la victime, puis l'absence de preuve d'un acte criminel.

Le service de l'IVAC s'assure toujours que la victime n'a pas, par sa faute lourde, contribué à ses blessures ou à sa mort par certains comportements, comme celui de commettre elle-même un crime, par exemple.

Les Montréalais ont enfin leur vraie plage

Mario GILBERT Montréal (PC)

Les Montréalais, qui sont entourés d'eau mais qui ne s'en rendent pas toujours compte, pourront enfin se tremper les pieds dans une eau propre —filtrée naturellement—, sur le bord d'une vraie plage, avec du vrai sable, des arbres et de la pelouse. Tout ça à un jet de pierre d'une station de métro et à dix minutes du centre-ville.

Ouverte hier par une magnifique journée ensoleillée —malgré les prédictions pessimistes des météorologues—, la plage du lac de l'île Notre-Dame, en plein milieu du fleuve Saint-Laurent, a déjà conquis les 4000 baigneurs, habitués des piscines extérieures ou des lacs Laurentides, qui sont venus goûter enfin à «leur plage» de sable, longue de 600 mètres.

Familles, jeunes couples, personnes d'âge mûr, les Montréalais ont enfilé leur maillot de bain et déployé leur serviette de plage, hier après-midi, pour piquer une tête dans les eaux frisquettes du lac, d'une superficie de 15 000 mètres carrés. Après une attente parfois longue, les baigneurs, qui avaient déboursé 5 \$ pour les adultes et 2,50 \$ pour les enfants, n'avaient que des éloges pour leur nouveau joyau urbain.

Le maire Jean Doré, venu pique-niquer avec sa famille en après-midi, n'était pas peu fier de sa trouvaille, alors que des baigneurs ravis venaient

lui serrer la main et le féliciter de cette heureuse initiative.

Cette idée un peu folle d'une plage publique juste en face du centre-ville de Montréal revient en effet à M. Doré, qui s'inquiétait de la qualité de l'eau il y a quelques années, alors qu'il suivait des cours de planche à voile au bassin de l'île Notre-Dame.

Devenu maire, M. Doré sème l'idée à gauche et à droite, consulte des experts et le projet prend forme petit à petit. Les travaux, amorcés en septembre dernier, ont coûté près de 6,5 millions \$ pour l'aménagement de ce coin de l'île Notre-Dame, connue pour son circuit de course automobile Gilles-Villeneuve, son exposition Cité-cinéma et ses pavillons d'Expo-67.

Environ 500 arbres et 2500 arbustes ont été plantés sur le site par les spécialistes du Jardin botanique de Montréal, et 30 000 tonnes de sable ont été transportées pour couvrir le fond du lac et créer la plage.

Votre enfant mouille-t-il son lit?

FINI LE PIPI AU LIT grâce au système URINEX

Méthode médicale reconnue (réflexes conditionnés). Résultats probants de 2 à 3 semaines. Service Orthopédique Sherbrooke

FERNAND GROLEAU

600 King est. 566-5551 15992

PUITS ARTÉSIENS

POMPES A EAU TRAITEMENT D'EAU

FORAGE DE PUIITS ARTÉSIENS (Affilié à Lalime & Frères Inc.)

Agent autorisé **JACUZZI**

Spécialiste en: pompe à eau, pompes de piscine, adoucisseurs, distillateur d'eau

TRAVAIL GARANTI Plus de 25 ans d'expérience

Armand Vaillancourt Pompes inc.

415, rue St-Roch sud, Rock Forest — (819) 864-4208



UN BOULOT qui t'apporte GROS!

CAMELOT DE LA TRIBUNE

- Tu as 10 ans et plus
- Tu habites Sherbrooke ou la région
- Tu cherches un emploi qui te valorisera
- Tu veux avoir ton argent bien à toi

La Tribune te confiera:

- des responsabilités qui te serviront toute ta vie
- un nombre d'abonnés que tu devras bien servir et respecter

TU RECEVRAS EN RETOUR:

- une source de revenu d'importance
- encouragement et support
- une possibilité de participer à de nombreux concours et gagner de très beaux prix.

CE DÉFI T'EMBALLÉ

COMMUNIQUE AVEC: La Tribune

Service aux abonnés **564-5466**

Quand tu vis un moment difficile et que tu as besoin de parler. A Secours Amitié il y a quel qu'un pour t'écouter.

UNE LUEUR D'ESPOIR...

SECOURS/AMITIÉ

Poste d'écoute: 564-2323 Sans frais d'appel: Weedon

LAC-MÉGANTIC RICHMOND ASBESTOS

composez 0 et demandez Zenith 5-3060

A TOUTE HEURE DU JOUR ET DE LA NUIT

Venez négocier directement avec les propriétaires Gaby Lachance et Robert Lavallée

NISSAN MAGOC

PRIX DE MÉRITE SERVICE APRÈS-VENTE 1989

VOUS ALLEZ VOUS EN VOULOIR SI VOUS NE PASSEZ PAS NOUS VOIR!

NISSAN MAGOC

427, boul. Bourque, Omerville

843-8145

Automobile

Publi-reportage

La Chevrolet Caprice

Elle a résisté à la vague des petites voitures

Résistant bien au passage du temps, la traditionnelle Caprice est demeurée au catalogue Chevrolet durant toute la décennie 80. Certains pensaient que le prix du pétrole sans cesse grimant et la poussée des tractions avant de format plus modeste en auraient raison, mais elle a su maintenir un niveau de popularité motivant son maintien.

En dépit de cette longévité, les dirigeants de l'entreprise étaient bien conscients que l'allure de la Caprice devrait tôt ou tard montrer un nouveau visage, alors que l'ensemble de la gamme de General Motors succombait aux charmes de l'aérodynamisme.

C'est ainsi que le dernier Salon de Detroit voyait la présentation officielle de la Caprice 1991 entièrement redessinée, mais faisant confiance à la plupart des éléments mécaniques du modèle précédent.

J'ai récemment pu en faire l'essai pour vous livrer le compte-rendu qui suit.

Place à l'originalité

Ceux qui considéraient la carrosserie de l'ancienne Caprice comme manquant d'originalité, devront réviser leurs positions dans le cas du nouveau modèle. En effet, elle propose une carrosserie pour le moins moderne et sortant de l'ordinaire pour une voiture de cette catégorie. Tout d'abord, la partie avant de la voiture se montre relativement classique dans son aérodynamisme, puisqu'elle retient des phares affleurants bien proportionnés et une calandre reprenant le style de l'ancienne Caprice.

Quant à la partie arrière, elle ne manque pas de faire tourner les têtes... et de faire parler. En effet, les formes très arrondies de son profil général se distinguent par la terminaison pour le moins géométrique de la glace latérale. La présence d'un passage de roue partiellement recouvert semble pour sa part donner une impression de lourdeur à cette partie de la voiture.

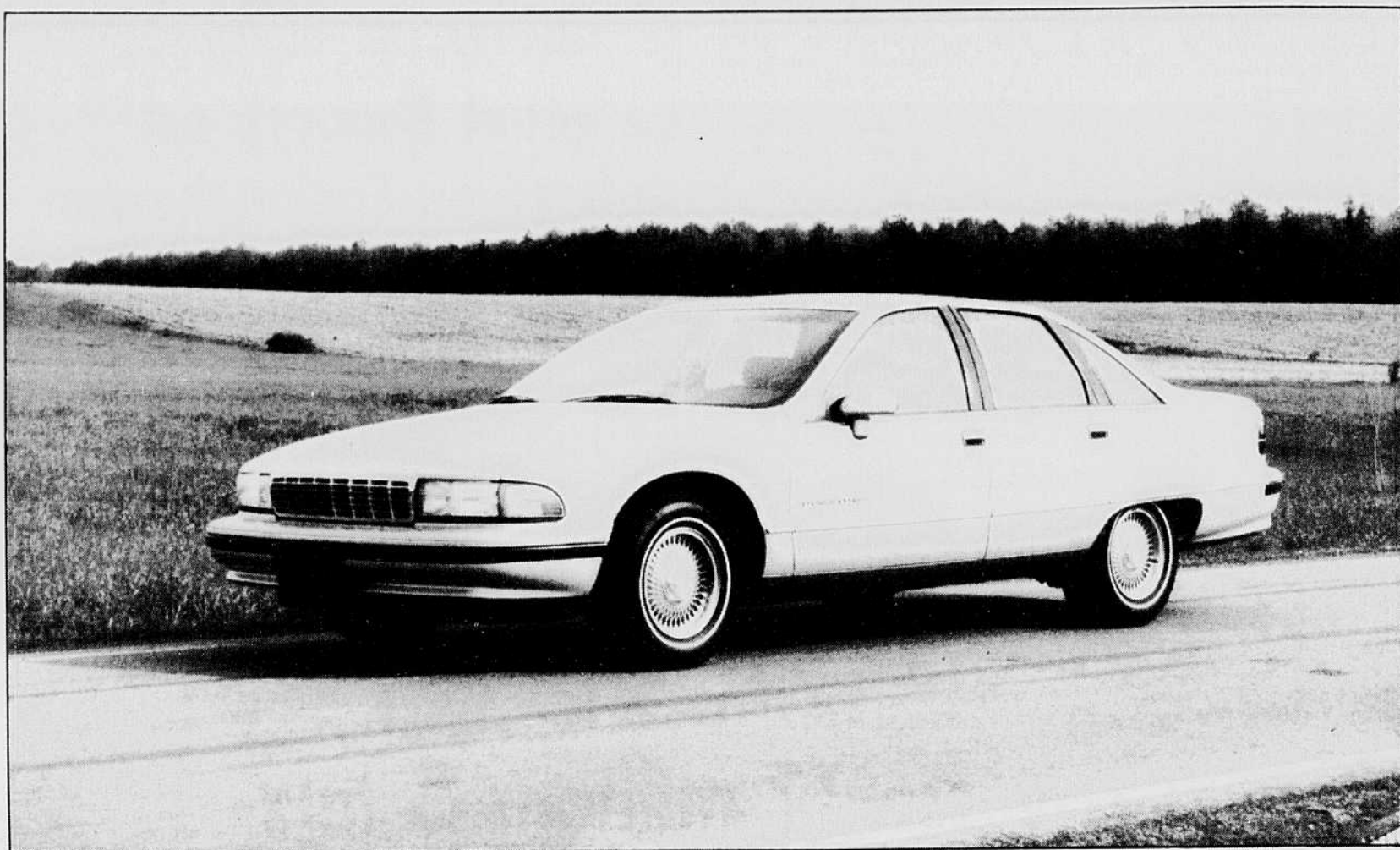
Quoi qu'il en soit, les goûts ne se discutent pas et il appartient à tous et chacun d'avoir son propre jugement. Dans tout cela, les stylistes de Chevrolet ont réussi à bien faire sur le plan de l'aérodynamisme, puisqu'ils ont atteint un Cx très acceptable de 0,327.

Si la découverte des lignes extérieures de la Caprice s'avère forte en émotions, il en va autrement avec la partie mécanique, qui demeure traditionnelle. Le bon vieux cadre intégral de la précédente génération est au rendez-vous, au même titre que le V8 de cinq litres à culbuteurs transmettant la puissance aux roues arrière par l'entremise d'une boîte de vitesses automatique à quatre rapports. Recevant un système d'injection monopoint, il délivre toujours 170 chevaux.

Parmi les améliorations apportées à la nouvelle Caprice, on retrouve de nouveaux amortisseurs au gaz ainsi qu'une série de montants en caoutchouc destinés à lier la carrosserie au châssis. Si cette dernière caractéristique est révélatrice quant à la vocation de la Caprice, sachez que la nouvelle version s'affirme toujours comme une voiture plein format, se payant même le luxe de miser sur des dimensions encore plus généreuses qu'auparavant.

Ainsi, la longueur totale augmente de 5 cm, ce qui la porte à 5,44 mètres. En ce qui concerne la largeur, elle évolue d'autant. Finalement, le poids s'établit à un généreux 1773 kg. Une routière sans surprise. A l'instar des lignes extérieures, les contours de l'habitacle ont été repensés chez la nouvelle Caprice. Ainsi, le tableau de bord présente des formes arrondies, rappelant un peu le traitement donné à la Pontiac Bonneville. Fait intéressant, il en résulte des commandes bien organisées et faciles à utiliser. On notera la présence de certains signaux d'avertissement, comme ceux de la pression d'huile et du niveau d'essence, en plein milieu du tableau de bord, sous les commandes de ventilation. Cette position surprend, mais on ne risque pas de manquer l'apparition d'un de ces signaux en cas de problème.

Chez notre voiture d'essai, les espaces de rangement étaient en nombre plus grand que de coutume pour une GM plein format. Effectivement, on retrouvait des vide-poches latéraux honnêtes ainsi qu'un coffre à gants aux dimensions honorables. Composée principalement d'un indicateur de vitesse rectiligne et horizontal, l'instrumentation s'avère un peu triste, comme le volant qui souffre d'un



plastique d'aspect bon marché et d'une jante trop mince. Ce volant possède tout de même un sac gonflable de sécurité.

Quant à l'ambiance générale qui règne dans l'habitacle, elle ne dépaysera pas les habitudes de ce genre de voiture au chapitre des matériaux employés, à savoir le velours des sièges de la Caprice Classic et les panneaux d'imitation de bois.

Côté confort, les sièges sont d'un moelleux indéniable, mais encore une fois chez une voiture de cette catégorie, le soutien latéral manque à l'appel. Alors que la banquette avant peu accueillir trois personnes, c'est également le cas à l'arrière où l'espace ne manque définitivement pas pour les jambes, la tête et les genoux.

Finalement, le coffre propose un bon volume de chargement, malgré un seuil plutôt élevé sur les côtés.



Silencieuse sur la route

Une fois engagée sur la route, la Caprice met en évidence les points forts propres aux voitures plein format américaines. Ainsi, on retrouve une excellente douceur de roulement qui nous vient de la suspension calibrée en fonction du confort. Elle sait également se montrer silencieuse sur la grande route, qui demeure son terrain de prédilection.

Sur une route plus sinueuse, toutefois, elle doit composer avec l'amortissement souple de sa suspension qui amène une bonne dose de roulis. Avec la suspension FE2 qui comprend des pneus de taille

225 / 70, mais qui s'avère toujours très confortable, elle se montre exempte de mauvaises réactions en courbe si on adopte un rythme raisonnable, sans ambitions de conduite sportive. Malgré l'essieu rigide arrière, cette suspension réagissait bien aux inégalités de la route en transmettant peu de réactions désagréables dans ces circonstances. De plus, notre voiture d'essai faisait montre d'une belle impression de solidité.

Comme chez la précédente Caprice, on retrouve toutefois une direction plutôt molle qui donne une sensation un peu trop distante de ce qui se passe entre les pneus et la route. Quant au freinage, il réagit

honnêtement à la première alerte mais il a tendance à s'épuiser rapidement par la suite. Des freins à disques à l'arrière pourraient contribuer à améliorer la situation.

Quant au V8 de 5 litres, il s'avère bien représentatif de sa génération en affectionnant les bas régimes et en montrant une belle souplesse doublée d'un niveau sonore réduit. Sans être fougueux, il assure des accélérations décentes et se montre finalement bien adapté au comportement général de la voiture.

La transmission automatique à quatre vitesses assure de son côté des changements de rapport particulièrement doux.

Conclusion: Un nouveau visage

Dans sa nouvelle version, la Caprice montre avant tout un nouveau visage et un aménagement intérieur plus pratique que par le passé. Malgré ses nouvelles lignes très modernes, elle demeure essentiellement une berline plein format très confortable et

silencieuse, mais qui demande à être conduite à une cadence mesurée. Ceci n'est d'ailleurs pas très surprenant, puisqu'elle retient la plupart des éléments mécaniques de sa devancière.

Quant aux améliorations apportées à la suspension, elles contri-

buent à affiner légèrement son comportement, au même titre que la suspension optionnelle FE2 qui équipait notre voiture d'essai.

Enfin, la Caprice propose un prix raisonnable si on considère son format imposant et son équipement assez complet.

Fiche technique

■ Châssis-carrosserie

Type: berline 4 portes, 6 places
Longueur: 544 cm
Largeur: 196 cm
Poids: 1773 kg

Moteur:

Type: V8, 5 litres
Puissance: 170 chevaux
Alimentation: injection monopoint
Emplacement: longitudinal avant

Transmission

Type: auto, 4 rapports
Optionnelle: aucune
Mode: propulsion arrière

Suspension

Avant: indépendante
Arrière: essieu rigide

Freins

Avant: disques
Arrière: tambours
(ABS: standard)

Pneumatiques

P 205 / 75 R 15

Performances

0 à 100 km/h: 10,8 secondes
80 à 120 km/h: 9,2 secondes

Prix

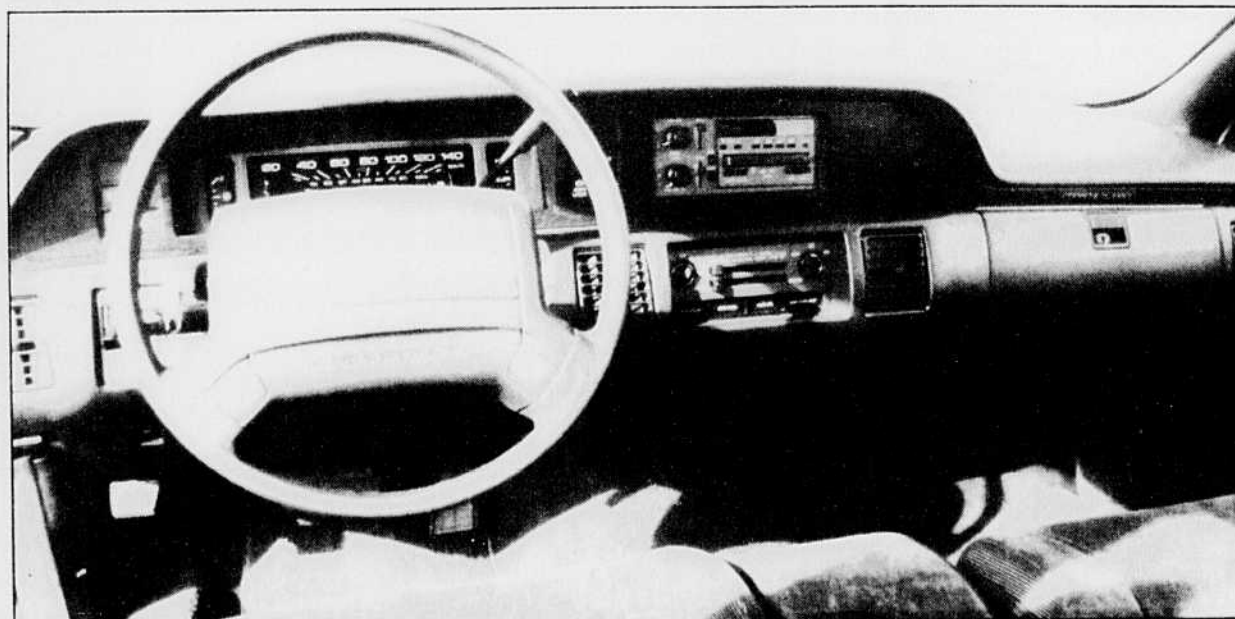
Modèle de base: 21 350 \$
Modèle essayé: 26 500 \$ (approx.)

Avantages

Excellente habitabilité
Bonne douceur de roulement
Moteur souple et silencieux
Espaces de rangement en progrès
Prix honnête

Désavantages

Roulis en virage
Freinage peu durandant
Direction molle



(Photo: Dominique Houde)

Le tableau de bord présente des formes arrondies rappelant un peu la Pontiac Bonneville.

ENTRETIEN DU CLIMATISEUR DE VOTRE AUTO

Comprend: ● recherche des fuites ● resserrement des raccords ● vérification et réglage des courroies ● vérification du fonctionnement des commandes et événements ● 1 lb de réfrigérant (réfrigérant supplémentaire en sus, s'il y a lieu). 14-9901-0.

TECHNICIENS QUALIFIÉS • ÉQUIPEMENT INFORMATISÉ • GARANTIES NATIONALES

SHERBROOKE (Dépt. SERVICE) 566-1161 FLEURIMONT (Dépt. SERVICE) 566-5993



A VOTRE SERVICE

- 26 portes de service
- service le jour même (dans la plupart des cas)
- possibilité de rendez-vous
- longues heures d'ouverture

49⁹⁵

vérification et appoint